$1.

# hobo/québec

journal d'écritures et d'images



27-28

JANV.- AVRIL 76

denis vanier
gilbert langevin
gilbert david
renaud longchamps
jean-paul daoust
pierre léger
michel marois
yolande villemaire
guy moineau
gaëtan dostie
gérald godin

claude beausoleil
alain fisette
pierre marchildon
michel beaulieu
jacques clairoux
josée yvon
claude robitaille
pierre morency
jean leduc
claude gagnon
michel michaud

ENTRETIEN AVEC RENAUD LONGCHAMPS

(jacques clairoux)

# page deux


## HOBO/QUÉBEC

journal d'écritures et d'images

direction :
claude robitaille

c.p. 464, Succ. C
Montréal H2L 4K4

composition:
monique labrecque-côté
(les éditions l'enmieux)

collaborateurs :
claude beausoleil
paul chamberland
gilbert david
alain fisette
denis vanier
yolande villemaire
josée yvon

abonnement:
6 numéros doubles: cinq dollars
(faire chèque ou mandat-poste au nom du journal hobo/québec)


couverture: collage de clairoux

## SOMMAIRE



## CORRECTION

notre livraison "septembre-décembre 75" aurait dû porter le numéro 25-26. s.v.p. corriger fiche d'abonnement s'il y a lieu. merci.

## ANCIENS NUMEROS

vous pouvez encore vous procurer une série complète des numéros déjà parus (nos 1 à 20), au coût de $8.50, frais d'envoi inclus. faire parvenir votre demande à l'adresse postale du journal en y joignant un chèque au nom de 'hobo/québec'

*pour recevoir en plus les numéros 21-22, 23-24, 25-26, veuillez ajouter deux(2) dollars au huit(8) dollars cinquante indiqué.

## note aux abonnés

non non il ne sera pas question de changement dans le tarif de l'abonnement, mais de préciser comment est établi ce tarif. nous annoncions jusqu'ici: 12 numéros: $5.00. comme nos numéros ont été, depuis un an, et seront, jusqu'à nouvel ordre, couplés, ça revient à dire, pour l'abonné, qu'il a (ou aura) droit à six numéros doubles – donc que son abonnement au journal lui fait bénéficier gratuitement de deux numéros simples (12 pages) ou un numéro double (24 pages et plus). cette précision pour éviter que l'abonné forme l'équation 1 numéro=1 livraison (alors qu'une livraison est ordinairement double) non non il ne sera pas question




(serge laurin)


le conseil des arts du canada a accordé une subvention au journal pour l'exercice financier 1975-76.

Dépôt légal :
bibliothèque nationale du québec

# LE LIVRE DE LA MER

"Quand il lit, qu'il cherche la saveur,
non la science"
(Don Jean Leclerc)



aquarelle de Suzelle Lambert

**Didactique**

I) Les trois essences

- l'essence de vanille émane de l'ordinaire. C'est l'essence goûtée par tous. C'est l'essence qui, dit-on, ne se discute pas; tout cela au nom d'un goût dit personnel.
- l'essence de chocolat émane de la dégustation attardée. C'est l'essence réservée à ceux qui, sait-on, déterminent le goût des autres.
- l'essence nature émane du retard extraordinaire. Souvent est confondue avec l'essence de vanille. Notamment par ceux qui ne font pas la différence entre escargots et colimaçons, entre caramel et butterscotch. L'essence nature c'est l'essence de l'émanation, le médium du message, et le message du médium par lequel celui-ci se fait message. L'essence nature n'a aucun arrière-goût. C'est pour cette raison, peut-être, que beaucoup de mangeurs la nient. L'essence nature n'apparaît qu'avec le jeûne. Seul celui qui ne mange pas durant un certain spasme de temps de corps peut savourer l'essence-nature.
- Et l'élixir contient le principe qui permet de goûter les trois essences séparément-simultanément: vanille, chocolat, nature.

II) Les trois saveurs

**La saveur du goût** est l'épaisseur de l'acte comme de la chose, de la forme comme de la matière. La texture de la substance. La pomme dans la pomme. Deux instants au même instant. Toujours des parallèles. Avec une infinité de petites perpendiculaires intérieures. Comme une très, très longue échelle, comme un ruban d'acide désoxiribonucléique. Et les étoiles qui, le jour, deviennent des oiseaux, les oiseaux devenant, la nuit, des étoiles. Et tout l'espace est totalement et irréversiblement bouleversé avec un seul des milliards de battements d'ailes par seconde approximative ou par un seul des milliards de rayons-courbes d'étoiles par année-lumière précise. Telle est la réelle saveur du goût.

**La saveur de l'androgyne** enveloppe l'oeuf des corps enlacés et contractés. Se déplacant dans l'espace astral à la vitesse des Idées de Platon, gigantesque comme les Idées de Platon, chaque astre est une particule d'atome. Chaque petit mécanisme de l'horloge non encore inventée tourne en silence. Un silence ni de vie ni de mort: un silence de soi. Sauf quelques crépitements de chaleur à la surface de certaines agglomérations de plasma séché et pourri.

Et tout cet ensemble bouge rythmiquement. Mais à un rythme si lent que chaque particule de cet ensemble piétine d'impatience et donne à l'immobilité une vitesse de croisière accrûe. Telle est la saveur de l'androgyne pour un moment d'attention retrouvée.

**La saveur de Dieu** c'est le nectar moléculaire. Ou chaque gorgée rappelle le lait tiède des chèvres et la douce mouillure de l'hostie. Le blanc des bâtons de chandeliers se sépare alors et encore en marches. Toujours des marches. Qui lentement s'amincissent pour devenir échelle. Des êtres ailés étranges sortent alors des replis de l'espace physique. Alors ils montent et descendent l'échelle. (**Genèse**, 28, 12). Et chacun de leurs pas sur un barreau s'effrite en un bruit de rubis. Ou d'or.

III) les trois recettes

a) la recette instantannée: que ceux qui sont aveuglés par l'ombre impériale lisent avec leurs doigts.

b) la recette pour la mise en conserve: que ceux qui veulent verser une larme dans l'océan du rêve le fasse en-dessous de la surface de l'eau. Et l'eau salée identifiée conservera le souvenir vivant.

c) la recette pour consommation sur place(livraison gratuite dans tout le centre-sud): que ceux qui jeûnent le fasse en état de grâce. Et leur seule soif allumera le feu purifiant.

**Chanson**

Down à dos d'âne

Avec son grand turban blanc, avec son grand turban blanc
Tout en spirale par le dedans, tout en spirale par le dedans
Il s'en allait en cahotant, il s'en allait en cahotant
Le ciel était de safran, il méditait sur le Coran

Jusqu'à ce qu'un grain de sable
fasse grincher les rouages
Mais les vertus de l'eau
lui donnait du courage

Il enleva son turban blanc, il enleva son turban blanc
Il s'agenouilla par devant, il s'agenouilla par devant
S'orienta dans le levant, s'orienta dans le couchant
Il méditait en cahotant en s'abreuvant de son Coran.

**Critique**

Les trois livres

- Sandor Ferenczi, **Thalassa; Psychanalyse des origines de la vie sexuelle**, chez Petite Payot, no.28

Présentation par Nicolas Abraham. Introduction: définition du travail "utraquistique".

Thèse ferenczienne: "...c'est après la catastrophe de l'assèchement, lorsque pour la première fois l'animal a dû se préoccuper du remplacement de la vie aquatique perdue, que s'est aussi manifesté pour la première fois la tendance à vouloir pénétrer dans le corps d'un autre animal, c'est-à-dire de s'accoupler avec lui. Primitivement, c'était probablement la "lutte de tous contre tous"; mais finalement le mâle, plus fort (constitué dès l'abord pour jouer ce rôle, comme je vais tenter de l'expliquer plus loin), a réussi à pénétrer dans le cloaque de l'adversaire et même à se creuser un canal pour servir à l'accouplement; la femelle s'est ensuite adaptée à cette situation avec son propre organisme." (p.98)

L'explication est donnée à la p.162 et ss. Il en ressort que c'est la femelle qui s'adapte(ra) le plus au milieu biologique et psychologique ambiant.

Note: la révolution sexuelle suivrait cette direction toute matérielle: conséquemment aux perturbations organiques industrieuses, les femelles ont entamé un processus de rectification génitale et les hommes, le processus corollaire. La clef symbolique de la mer est donc le désert dans cette histoire de soif, d'eau, de saveur et d'écriture(cf. l'exergue tiré de Leclerc).

→

- Herbert Shelton, **Le Jeûne**, chez Courrier du Livre, Paris, 1970.
  Thèse sheltonnienne: "Les bénifices qu'on retire d'un jeûne convenablement conduit sont tels que nous n'hésitons pas à prédire que ce sera le seul procédé universellement employé une fois qu'il sera pleinement compris." (p.11)
  Note: L'ouvrage fourmille de données sur les effets produits par l'inanition et l'abstinence méthodique. "...la surabondance alimentaire est la condition nécessaire de la croissance excessive qui rend la reproduction asexuée possible et empêche la reproduction sexuée, tandis qu'une réduction de l'excès nutritif et un retour à l'alimentation correcte rétablissent un état sexuel normal." (p.149).
- Jean Malfatti de Montereggio, **La Mathèse; ou anarchie et hiérarchie de la science**, chez Griffon d'Or, Paris, 1946.
  Extrait de l'Introduction de Gilles Deleuse: "Cette méthode de la mathèse, nous avons vu qu'elle se trouvait devant une opposition à dépasser, celle de l'objet de pensée et de l'objet sensible". (p.XVIII). Avertissement du traducteur Christien Ostrowski.
  Donc, mathèse du **Livre de la Mer**: écriture ellipsoïde de l'orgasme selon ses deux foyers (la mer et le désert) dont le second constitue le miroir du premier. Les deux foyers d'écriture étant **la photographie** d'un oasis marocain dans un état de soif avancé et **l'aquarelle** représentant l'aventure de cette soif dictée sur une plage océanique repérable dans le livre des **Instructions Nautiques**, comme toutes les plages de tous les continents de toutes les marées sexuelles le sont.



photographie de l'oasis.

**Claude Gagnon**

# CONTE ÉROTOMANIAQUE DE

**ARCHIVES**

d-16.43 "A la nouvelle de notre approche, ils vinrent au devant de nous, et à 200 pas de leurs cabanes, ils m'enlevèrent tous mes vêtements et me firent marcher devant eux. Les jeunes gens formaient une haie à droite et à gauche, tous armés d'un bâton, à l'exception du premier qui tenait un couteau. Quand je voulus m'avancer, celui-ci me barra le passage, et saisissant ma main gauche, il la fendit avec son couteau (...) Les autres commencèrent alors à me frapper avec leurs bâtons, et ils ne cessèrent que quand je fus arrivé à l'estrade, qu'ils avaient préparée pour nous tourmenter.

Là il me fallut monter sur des écorces grossières, élevées au-dessus de terre environ de neuf palmes, de manière à donner à la foule le **loisir** de nous voir (...) Mais ce qui me consolait beaucoup, c'était de voir que Dieu me **faisait la grâce** de souffrir quelque petite chose (...)

Ces scènes se passaient ordinairement la nuit; car vers le soir, les capitaines criaient à pleine voix autour des cabanes: "Réunissez-vous, jeunes gens, et venez **caresser** nos prisonniers." A cette nouvelle, ils accouraient tous et se réunissaient dans une grande cabane. Là on m'enlevait le lambeau de vêtement qu'on m'avait rendu, et dans cet état de nudité, les uns (...)"

**(Relation abrégée de Quelques Missions des Pères de la Compagnie de Jésus dans la Nouvelle France** par le père François-Joseph Bressani)

**LA LOI**

18.46 (le mois y fait pour beaucoup / la beauté du **chéri** tout autant. J'ai dit le mois pour signifier que ce n'est pas seulement le mouvement de la lune, mais sa place dans le grand-tout-manitou: les prisonniers cueillis en semailles ne sont caressés que la nuit tombée; ceux capturés en grisailles peuvent servir dès que la lune est levée. Tant que la lune croît, ils doivent être premièrement caressés au derrière; quand elle décroît, on commence par le sexe. C'est le privilège du capitaine d'être le premier à amener le patient en érection. Dans les périodes où la lune est prise, le capitaine n'assiste pas à la cérémonie et les prisonniers sont abandonnés à la fantaisie des enfants et des jeunes guerriers. Quand la lune est pleine et que parmi les prisonniers se trouvent des femmes, les jeunes filles peuvent participer à la cérémonie et les prisonnières peuvent leur être livrées. Jamais la cérémonie ne peut durer au-delà de la barre du jour. C'est aussi quand chante le hibou que les prisonniers peuvent être immolés; dès que le hibou a hululé, si la lune est pleine, le capitaine qui a capturé les prisonniers offre des champignons au plus chéri des prisonniers. Dès que les champignons ont fait leur effet, les vomissures sont examinées par le sorcier. Si les vomissures sont rouges, le sorcier donne le signal de la cérémonie en posant son bâton sur la têtes des victimes. Si le chéri a été réclamé par une femme, il ne peut être désigné comme victime, sauf s'il n'y a pas d'autres prisonniers pour le sacrifice. (...)

5.47 (désignation du chéri.)
Dès que nous approchons du village avec de nouveaux prisonniers, un guerrier court avertir les jeunes gens qui se munissent d'un bâton et accourent à notre rencontre. Tous se placent à l'orée du

# michel beaulieu : deux poèmes

si brièvement que l'oeil se noue
il se résoud parmi les ossements
cette chamade tapée dans les tempes
tu l'imagines au coup de feu
des années essorées mois par mois
si brièvement qu'il se plie le temps
qu'il élime ses vêtements
tu le portes au fil des paupières
si brièvement qu'il épuise les sens

* * *

fragiles éclisses fixées dans les yeux
un peuple va qui débusque ses songes
tu lui dis des mots sans importance
aucune sans lendemain peut-être bien
des petits mots tirés du fond de l'agonie
qu'il ramone et ramène en lui par la racine
elle séjourne dans tes yeux sombre animale
cette attente de rien encore que pressenti
soigneusement plié dans les rires du temps

# COUNAH ITHCOU / extraits


LE P. JOGUES SUSPENDU AUX POTEAUX.

bois faisant deux haies entre lesquelles passeront les prisonniers. Dès qu'ils sortent de la forêt, les prisonniers sont dépouillés de leurs vêtements. On apporte alors un couteau au capitaine qui se place au début des haies. Le capitaine mutilera avec ce couteau celui qu'il désigne comme chéri: son choix est dicté par l'harmonie et la beauté du prisonnier, parfois quand c'est un visage pâle, par la curiosité et l'exotisme. Le capitaine devra s'attacher à la surveillance de ce seul prisonnier. Si le prisonnier s'échappe, le capitaine devra partir à sa recherche et ne revenir dans sa bourgarde que lorsqu'il l'aura capturé. Si le prisonnier/chéri n'est pas recapturé, le capitaine perd ses droits jusqu'à ce qu'il capture un autre prisonnier.

LE JEU
jf.b

(Le feu de camp n'est plus que braise. Le veilleur se lève tout à coup, sort du boisé et descend sur la grève. Demi-plan de l'Iroquois se dépouillant de ses vêtements. La pleine lune éclaire l'athlète à la peau métallique. Gros plan sur la troupe de Hurons. Counah Ithcou dont le signe de la main en forme de V signifie qu'il s'occupe du guetteur, part le premier. Les autres guerriers s'approchent du camp où dort l'ennemi et attendent le signal que le guetteur est maîtrisé: le hululement d'un hibou. Plan moyen du jeune Iroquois se baignant, puis, arrivant dans lechamp de vision,Counah Ithcou s'immobilise attendant qu'il revienne sur la berge chercher ses vêtements et ses armes. Sur cette image, tout à coup, un hululement de hibou. Réaction de surprise de la part du Huron. Suivent les cris des guerriers qui attaquent. Le jeune Iroquois sort précipitamment de l'eau plus loin qu'il a placé ses armes. Sans même prendre le temps de prendre quoi que ce soit, il escalade la berge pour apercevoir au loin tous ses camarades en train d'être massacrés. Gros plan du jeune Iroquois se cachant dans un tronc d'arbre mort. Tomahac à la main, Counah Ithcou arrive à côté du tronc d'arbre où a disparu le jeune Iroquois. Il donne le signe du raliement. Plusieurs Hurons rejoignent leur capitaine. Le jeune Iroquois sort le torse de son tronc et, le regard placide, lève les mains sur sa tête. Coupez!

GAËTAN DOSTIE

# point de vue fraternaliste

Comme la télé, la poévision nous apporte souvent de mauvaises nouvelles.

On devrait réanimer l'Image, réveiller les sens anesthésiés par le défaitisme omniprésent. Il est temps plus que jamais d'entrer au service des *projections libérantes.*

Arriverons-nous à sortir des ornières pour aboutir ailleurs que dans un marécage institutionnel? Aurons-nous le courage de créer *des liens et des lieux* où la communication puisse croître et enfanter la solidarité? Pourquoi s'apitoyer sur nos contradictions? Pourquoi ne pas tenter l'impossible afin de réduire les failles et les fossés? Quelle est donc cette soif de vide?

L'espace est devenu pathogène, c'est indéniable. La planète ne se sauvera pas toute seule. Pas à pas, défendre l'intégrité de l'univers; ne pas oublier que l'homme a subi lui aussi l'invasion de sa propre technologie. Ses réserves de tolérance ont des limites. On sait qu'il n'est pas immunisé contre la violence. La rage peut l'agripper autant que les chiens.

La plupart des maux actuels découlent d'une panne de vision. Je ne parle pas de rêvasserie. Je parle du rêve correspondant à son complément réalitaire. Je parle du rêve qui pousse à l'action, du rêve régénérateur. Un certain équilibre entre le jour et la nuit, entre la tête et le coeur, entre le sexe et la pensée, entre la fatigue et le repos. On a remplacé le rêve naturel par du préfabriqué. On a domestiqué l'imagination par l'usage abusif de la publicité.

La démission n'est pas la solution. Des hommes non-robotisés possèdent encore les ressources nécessaires à une réflexion originale sur l'existence. A ces hommes incombe de combattre sans relâche l'incurie des gouvernants, la veulerie des valets, la torpeur des avachis.

Sommes-nous en visite sur terre à titre de cobayes? Il s'avère fondamental que nous refusions la bêtification sous toutes ses formes si nous voulons acquérir *la respiration heureuse des peuples libres.*

GILBERT LANGEVIN

# une île entre mille

(extraits)

Le pouls du soleil favorise
quelque chose de rat
le voilier des yeux louvoie
dans la semaine infectieuse
d'autres éléments s'enlisent
face aux murs durs
nos mots d'amour s'en vont
périr sur des rails de suie
temps fauve lait noir
la mort qu'on explore a des mains d'enfant

Il n'y a de fosse où l'ensevelir
on la sent peser lourd dans le verbe nuire
combien la portent pourtant comme un diadème
la haine

Le vol d'un oiseau fou
ne changera pas la couleur du ciel
lucarne et cachot l'ouvert et le clos
images-soeurs de soif
une tombe respire au milieu de nos vies
cet enfer amical est notre domaine

GILBERT LANGEVIN
ÎLE DE MONTRÉAL
NOVEMBRE 1975

(photo: roger charbonneau)

# filles-commandos bandées

1-

**LA DANSEUSE**

La danseuse a les totons pâles à soir.
Amphétamines et gonorrhée.
Personne. juste les enfants du propriétaire par la porte entr'ouverte qui regardent et applaudissent.
Gisèle 18 ans, 2 enfants en 3 ans, lit des photos-romans avec son rhum and coke.
en face d'elle, Micheline, la grosse blonde à lunettes, divorcée après trois mois de mariage, crie qu'elle veut arrêter de voyager et retourner travailler dans une manufacture.
Denise la p'tite crisse aux yeux vicieux beurrés noir, un bébé dans l'incubateur, vit avec trois gars, en communauté qu'elle dit, et paye le loyer de $160 piasses par mois.
—Chu obligée de continuer pour payer la gardienne ou m'acheter un Charger ou une Camaro.
—Moé tu peux être sure, m'a sortir de la game avant d'me faire poquer.
Ginny joue d'la guitare, se ramasse de l'argent pour s'acheter une terre au Nouveau-Brunswick avec son tchum.
pensionnat, une école de réforme, les mentales, les droguées, un gin pas de glace.
séparées par une cloison pour ne pas contaminer, la chanteuse quétaine Diane Morgan, l'épaule démanchée, des points de suture dans face depuis une certaine bataille de motards, mange le fameux boeuf au St-George avec la négresse de Mistassini. elle travaille plus que jamais depuis que les églises ont vendu leurs bancs aux brasseries.
l'obsession, les dents nettoyées dans bouche
la salle dorée avec le complexe du caïd-karate.
Diane avait un palais flatteur où encager sa langue, avalait l'acid sans que le rush paraisse. Ses chevilles comme des blés d'Inde rondes à gruger goûtaient la vitamine B. un gin à la main, ses bottes qui claquent sous la série des valises bleu pâle, le creux de ses genoux plus doux que le fond du palais.
L'héroïne sans auréole ne se laissera pas tuer. le party en elle peut encore chavirer tout un quartier. Tendait son bras: surtout ne me manque pas.
On est au cinéma sur tous les murs n'importe quand.
encore une fois blowée dans vos windshields en larmes, la sirène poilue aux taches de rousseur, des darvon dans son café, un enfer doux et difficile, aimait sa condamnation à l'illégalité, portait sa montre dans ses jeans de dentelle, dans l'escalier mobile de ses amants anonymes, encore une fois éclatée par mille, sous son plus beau mascara.

goddess of love de la rue Frontenac, Thérèse la rousse aux longs cheveux magnifiques, celle qui suce les garcettes de la police, plogue CJMS au boutte sur les tables vides.
amertume désinvolte, une telle froideur de sauvagesse dans sa jupe en vynil rouge
les micro-ondes de la beauté programmées et un autre show pour les vieilles puritaines, un tour guidé de l'horreur.
"I can see the way you're dressed, that you are not fitted."
la folie est en elles, bien avant la surexcitation dans la fumée et la musique cheap.
Jackie la matrone, le moteur brûlé comme son BSA, noye sa peine d'amour au Bol's.
la p'tite barmaid Nicole, ancienne hôtesse d'un club de piscines hawaïennes, est partie travailler à Los Angeles. en amour avec un chanteur mort, elle s'excuse de n'avoir pas de queue en produisant des enfants, réalise juste trop tard l'impossible jet-set.
le bouncer dans sa colère a complètement déchiqueté son petit chien.
un rock-dream de protection.
le bar était glacé, la solitude exemplaire, Nicole dans la mustang rouge de sa soeur allait au bout du monde, son rouge à [illegible] peu dépassé, en fumant des pipes de pot en arrière de l'hôtel.
mais c'est Ginette que la police cherchait, [illegible] dans le dos.

(à suivre)

**GINETTE EN CHALEUR**

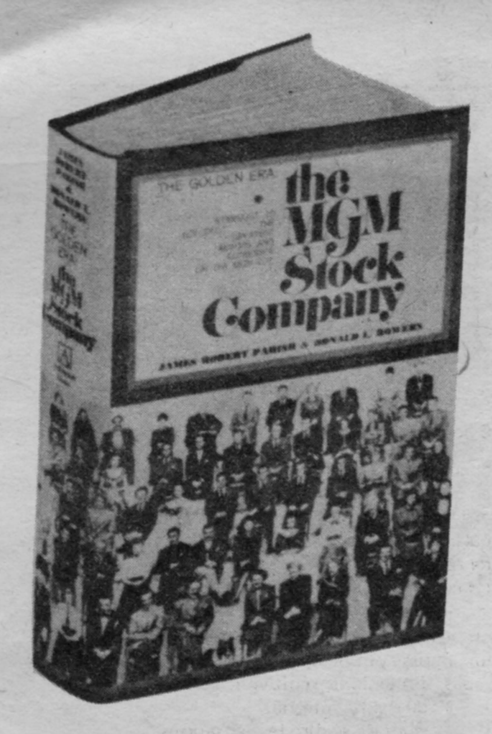
Ginette souriait d'une façon équivoque.
son corps masculin dans son jean-jacket rebelle [illegible] registre de ses cils d'éphèbe et endossait à cause de ses [illegible]
le vieux se promenait incognito une perruque [illegible] dans cette limousine d'un autre espace.
"jusqu'où tu vas?" qu'il dit en regardant [illegible] dans les jeans étroits.
comme ça la grosse truie voulait se [illegible] serré à soir.
"jusqu'à Bourbonnière" répondit-elle négligemment, [illegible] de la nervosité moite de son lift.
Avec son visage carré de bébé osseux, sa couette brune dans le cou, elle paraissait seize ans à peine : le tas de marde avait vraiment un gros kik.
la Lincoln maléfique traversait le quartier démoli, d'une [illegible] qui faisait mal. Ginette entendait comme dans un cauchemar les [illegible] gémir sous le masque du béton.
—Qu'esse-tu dirais d'un cent piasses pour aller me louer un motel pas loin?
on passait le petit Toit Rouge. Sherbrooke est.
le chien sale capitalise même son plaisir.
Friable en plein désir, elle l'attaquerait d'autant plus belle.
elle remua comme timidement les talons de ses Wellington
"Ca s'rait cool, si c'était pas que vous avez une face connue. Une personnalité, ça se paye..."
elle avait déjà rêvé cette scène quelque part. le hasard réglait bien ses comptes. on dirait: "le jeune fanatique...
il était déjà stationné. "Trois cents".
"O.K. mais t'en parle à personne. on te démolit. Loue le dernier à gauche." il lui tend un vingt.
Ginette était sure qu'il le déduirait du trois cents.

\- - - - - - - - - - - -

la grosse vache était pressé en ostie. Ginette dut prétexter la toilette pour charger le morceau.
elle se rappela les 65 ans de Bertha, la messagère de la gang qui lui avait promis un silencieux. étrange délégation: la main supportée par toute la misère du pays.
à la merci d'une petite fille. tes transactions immobilières ne te donnent pas d'orgasmes.
elle avait hâte de faire son rapport aux autres.
tu peux sortir ton porte-feuille: il est un peuple où l'encre coule de ton argent. subitement évanescent, tu ne vaux plus rien.
ce ne sont pas les balles qui font mal.

(Extrait de **FILLES-COMMANDOS BANDEES**, Editions Les Herbes Rouges no. 35)

JOSEE YVON




# AMERICAN

## (fragments

American Pad. Des notes. Des impressions. Y revenir. Y relire des choses déjà parties. La description d'une atmosphère. En glisser des fragments tout au long d' une descente. Dans le temps. Dans le jeu se comportant comme un désir. Dans l'espace d'une mémoire relative. Je voyage ici. Des années. Des paysages. Des logiques. Une page pleine de vues folles. De drinks. De suicides. De stars. D'autoroutes. De relaxations. De chambardements. Relever certains aspects. En soupirs. Comme perçus l'été dernier.

CLAUDE BEAUSOLEIL
janvier 76

19 juillet 1975, Sausalito

Lentement calme d'apparence/ qui se rue sur une ambiance en y laissant couler une côte/ qui s'escarpe, claire et brumeuse dans le paysage se changeant lui-même comme en dehors de tout ordre/ limpide de gris autant que de clair/ des notes marginales: les premières depuis l'avion, un effet bizarre, être pris, pourtant pas par l'attendu.

--

La contre-culture américaine se retrouve dans une boutique. On s'enfile dans des gens, tous gentils, au même accent. Le calme toujours. Des confidences fuckées. Un fonctionnement de comparaisons. Des avalanches retro et se garder d'intervenir. Voir ce qui s'étale dans ce California Dream.

--

Sausalito: presque Monaco, encore le calme, la place centrale bordée de maisons (boutiques) à l'européenne. L'eau présentée à divers angles. Bord de parc, route, terrasses de restaurant à la fois congelées et raffinées. Une impression de déposé (les yeux, les gestes, l'ensemble s'illustre dans cet escalier à pic donnant sur les éléphants de pierre donnant sur un parc fermé, petit, travaillé, au centre une fontaine sans eau). Plus loin, la marina: silencieuse, blanche et verte. Se promener sans quête, un cheminement sans contreverse. Village d'artistes. Ils sont sûrement ailleurs, derrière les boutiques où l'on offre des bijoux d'argent et des robes assez chic, presque la côte d'azur.

--

C'est le premier endroit où je ressens une pression de chaleur, un soleil présent. A San Francisco le soleil se transforme sans arrêt. Nuage, gris, soleil vif, soleil étouffé. Le climat est très intriguant dans toute la ville de San Francisco. Parfois le vent se lève. Vers les minuit-une heure, il pleut doucement, les rues sont désertées, quelques cables cars qui chancellent, des restes de touristes bien campés. La fatigue, l'impression toujours d'être après une journée de bravade, dans une autre saison que l'été. Chose bizarre aussi: les foyers allumés dans les restaurants aux portes ouvertes.

--

20 juillet 1975, San Francisco

Aujourd'hui nous allons au fameux Golden Gate Park. Un temps gris qui circule encore entre les buildings de brique peinte. Toute l'atmosphère de la ville dépend de cette température. En face je vois les jambes de l'annonce du club cheap (Chez Paree). Un parking sépare le club d'un autre. Des gens habillés de façon très différente (manches courtes et manteaux d'hiver) passent sur Mason Street. Nous nous préparons à sortir; sans nous presser, en prenant naturellement le rythme de la ville.

--

Juste en biais: la librairie de Ferlinghetti, Le City Light Book Library, toute en racoins, en escaliers, à étages comme la ville, tassée jusqu'au plafond bas. Sympathique mais calme par rapport à l'ambiance de ce coin: Grant, Broadway, Colombus, California
bus, California, Washington etc.

--

L'animation du centre-ville, un jour de travail, une trompette noire, le sens aigu qu'il ne se passe rien mais que le temps qui passe estimportant
passe est important, chaud, plein. Un air de riviera citadine. Des annonces de compagnies d'aviation: Air India, Sabena Airlines, Pan Am, Philippines Airlines, Trans World Service a taste of Europe flying in USA. Cette légère impression d'être en Europe. Les USA ne me sont jamais apparues comme dans le mythe: l'horreur, le bruit, le gigantisme. Peut-être est-ce que ça dépend des endroits que j'ai vus. Pourtant New-York.

--

Douglas Fairbanks
"THE THIEF OF BAGDAD"




Délire vécu (au vert d'entendre)
sur une ligne fuckée — de brumes
descente/remontée sur le relaxe
la pente du désir
recoule en Sud
Union square/Mason Street/ des parallèles
pour le rythme;
secret manège d'une déroute
chinois relus sur le cire des Downtown
fumée,
Hearthquake faussement (la fumée
toujours)
l'idée de péril
des cloches qui scrutent la rue
(elle grimpe vers l'eau verte)
des gazons soignés pour le corps
disons que c'est calme; doux

--

Je ne sais pas quoi attendre de la côte. Anyway, on part demain matin sur le pouce. On part. Je voudrais pratiquement être ce que je vois. Toujours ce problème du défilé; ce qui se passe par le regard, s'y promène (dans, par). J'y reviendrai sûrement.

--

24 juillet, Santa Barbara

On the west side beach/east beach, à l'ombre pour un moment avant de retourner sous le soleil étrange, brouillé jusque vers 1h de l'après-midi puis extraordinaire jusqu'à 8h du soir, avant de ressombrer dans la brume.

--

Une halte après l'autobus, la nuit du 22 dans un hôtel mexicain (le Virginia Hotel humide, draps mouillés par le plastique, lits bruyants trop hauts, trop bas). Le lendemain, un peu épuisés nous visitons les plages, le bord de l'eau. Changement d'hôtel. Nous trouvons assez facilement un motel calme et confortable dans une rue un peu retirée des plages: une ambiance Day of the Locust. L'eau chaude de la piscine, la fatigue s'en va.

--

Santa Barbara sous son vrai jour. Le temps s'écoule dans les palmiers, les villas roses, les massifs de fleurs exotiques, un lieu chic retouchant à l'américaine une ambiance de mexique que les gens d'ici semblent plutôt vouloir espagnole. Le Cabrillo Blvd bordé de palmiers, une grande allée de ciment, le quai. Nous avons marché jusqu'au bout hier soir avant le souper: des crabes vivants, des mouettes, la ville, les montagnes claires par-dessus la brume, toutes découpées derrière/dans la ville. Le paysage de Santa Barbara change à toutes les heures.

--

Le pouce a été très long. 5 heures et 5 voitures, pour la plupart peu agréables — drogues — silences — coupures — dislocation et un état sensiblement nerveux. Les beautés de la côte, oui, mais défaites par cette ambiance. Je crois que c'est fini pour le pouce: trop de concessions, de faux sourires, de vides inutiles. Un autobus ride de Santa Cruz à Salinas (une petite ville presque mexicaine, espèce de Monterrey aseptique). Puis Salinas/Santa Barbara, arrivée à minuit. Rues désertes, vie de l'an 3,000, une bruine, des maisons placées froidement dans un décor neuf. Nous hésitons: San Diego, Los Angeles tout de suite, ou attendre à demain, voir les plages, se reposer, dormir. Un chauffeur de taxi très sympathique (mexicain à sa simplicité) nous mène au Virginia (délabré, seule possibilité semble-t-il). Une nuit triste.

→

# PAD

## californiens)



l'auteur

--

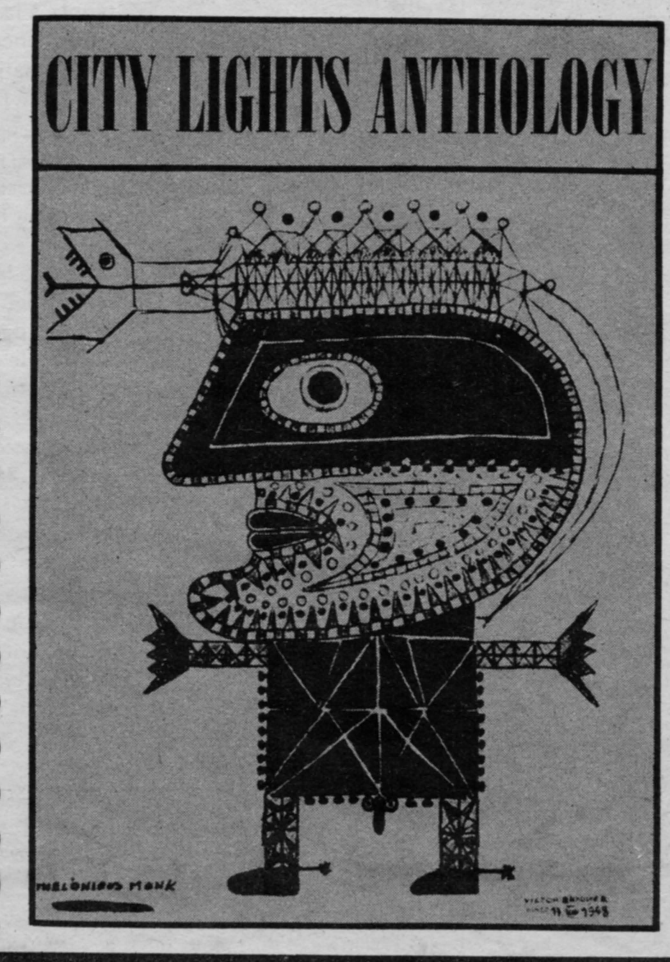
9 août 1975, Vancouver

chercher à se défaire des mots
en contredire le lexique
qui banalise — sauf le tracé
qu'insurge — latence
de regards striés
les coupes molles (d'un espace
qui se déplace sous l'axe)
un point précisant les retombées
un simple rythme quotidien
repas, discussions, répit venant
du calme interne
celui de se dire les sensations,
les voir en oeil
vaste(ment)/
d'irréels pics: sombre dans la hauteur
le vert dépecé sur le gris
une salle d'attentes inclinée sur le travers
signification des distances
les pages de couleur
en lisant le Georgia Straight:
écroulement de pans, toute
une rêverie formelle,
goutte à goutte
un déplacement d'enjeu (x)

--

revenir pas à pas
tamisé au rythme
(lire Mc Clure — Star Poems —)
open ways d'une écriture visuelle
un condensé de culture/
se brassent alors les sens: dégorge
l'underground classique
une marge qui déteint
(toujours sur la matière
du papier, en palper l'exigence,
comme celle de se servir du mensonge,
décanter)
énergie(s): un titre pour un livre à refaire
"ON DEATH'S SIDE, IN THE DARK SUGAR"
M. Mc Clure

--




--

revues feuilletées
Vue d'affichages / qui déclic
des sorties usagées
pour l'enlignement des parades
stoïque/
pourtant l'Amerîca
(la poésie québécoise me
semble plus américaine
que la poésie américaine/

--

Le rétro comme valeur nouvelle. Rain, la comédie dramatique des années 20 (vue tranquillement à Berkeley). La mode catastrophée. Les stars. Les vamps fuckées. Une imagerie décline. Des livres sur le cinéma holywoodien. L'avalanche dorée. Des stands le long des trottoirs. Clark Gable/Jerry Rubin. Judy Garland réenchantée.

--

31 juillet, Hollywood

Un freak. La chaleur. L'étouffement. L'instable. L'humide. Sans vedette. J'arrête pour aujourd'hui. Les mythes tombent, se retrouvent derrière eux-mêmes. J'arrête.










(photo: josée yvon)

# dictionnaire des lieux-dits

**A**

lac adverse
ile des affligées
pointe d'aiguebelle
lac aiguemortes
ile aux amers
lac anodin
baie de l'anxiété
anse-pleureuse
lac de l'anse puante
ruisseau argument
lac de l'aveugle
ruisseau de l'aviron brisé

**B**

lac babine
ruisseau baboune
lac bacul
baie de la terre
lac de la balsamine
rivière bartouille
lac le bassin des murailles
hâvre beau bassin
ruisseau beauzèle
pointe des belles amours
lac des belles baies
battures des belles filles
lac des belles filles
rivière des bêtes puantes
lac de la bêtise
lac bezeau
lac de la bibite
lac à la blague
baie de bon désir
lac bonheur
rivière du bras coupé
rivière bras de l'enfer
rivière bras des mariés
ruisseau bras fanfan
brêche à manon
ruisseau brise-culotte
rang des vide-poches
lac de la bruine
banc brûlé
lac et rivière brûle-neige

**C**

lac à la cabane d'automne
lac calecon
lac aux cajeux
cap tourmente
anse aux cenelliers
ile de la charité
lac chatal
ile du cheval de terre
rapide des cinq portages
lac du coeur pendant
baie du commencement
pointe la cormorandière
l'ile du corps morts
ruisseau de la correction
lac à la coureuse
rapides des crans serrés
ruisseau des cretons
rocher à la cuisse
lac de la Culbute
lac à la culotte

**D**

Baie Déception
lac de la dépression
ruisseau de la descente des femmes
lac désolation
lac despération
lac de deux bras
lac à deux étages
lac dorfontaine

**E**

lac à l'eau mouillée
ruisseau des eaux volées
lac écartant
lac de l'échancrure
lac aux éclats
lac de l'écorce en l'air
lac des embarras
lac ennuyant
cap enragé
lac à l'envers
rivière des envies
ile aux esparges

**F**

lac à la femelle
ruisseau de la femelle
lac du fol orignal
ruisseau frappe d'abord

**G**

lac aux Gadelles
lac Géminé
ruisseau le grand pisseux
lac du grand priant
lac de la grosse femelle

**H**

-------H

**I**

----I

lac inattendu

**J**

Fourche à la Jean-Louis
lac de la joie
rapide du joug aux boeufs

**K**

**L**

lac la bédoyère
lac la bricole
mont du lac à l'empêche

ruisseau du lac au lard
lac bras coupé
ruisseau du lac des côtés
l'afrique
la gabelle
la passe dangereuse
la patrie village
lac la pelouse
lac lapine
lac lapoche
lac la retenue
village de la Société
ile de la sottise
le déboulis
les boules
lac logique
lac long d'été
Lors-renversés (localité)
hâvre louisa

**M**

lac macreau
lac du mâle
anse au mange-lard
lac malfait
rapides manigance
pointe au maquereau
lac maudit
lac la mauve, lac des mauves
baie des mauves
rivière mauvaise
ruisseau du mauvais pas
lac méchant
rivière méchant pouce
lac mer bleue
lac misérable
pointe misère
lac montcevelles
lacs du mont de foin
rivière aux mortes
ile aux morpions
lac des mots
anse au mouillage
lac mouillé
cap mounette

**N**

lac naquiperdu
anse au naufrage
lac nécessité
ruisseau n'empêche
lac nivelle
lac noeud coulant
lac du nuage
ile nue de mingan
lac numance

**O**

lac à l'oiseau
lac de l'ombre
lac à l'original
ruisseau des originaux
lac aux oubliettes

**P**

rivière au panache
pointe du paresseux
rapides pas de fond
lac des pas perdus
lac des passes
pointe à la patate
lac patience
ile aux patins
baie de la Pauvreté
rivière pauvrette
ile le pèlerin du jardin
ile le pèlerin du milieu
ile à la perche
ruisseau à personne
rivière de la petite nation
lac des petites plages
baie des petites largeurs
ruisseau le petit pisseux
ile du petit rigolet
Pintendre
lac piquette
ruisseau du plaqué malade
lac du plan perdu
anse pleureuse
lac plissé
lac plombagine
lac aux pluviers
battures de la pointe aux prêtres
hameau du portage danseur
portage de la nation idem
chenal du pot à l'eau-de-vie
lac du poudingue (enflé)
lac pousse-mousse
lac de la pruche plaquée

**Q**

portage des quatre chutes
lac des quatre jumeaux
lac du quémandeur
rivière qui mène du train

**R**

ile du raccourci
rivière de la racine de bouleau
lac de la radio
barrage du rapide taureau
lac rasmordue
lac de la recherche
chenal du récif du milieu
lac de la révélation
riche en bois (hameau)
pointe roche à corbeau
lac rochemaure
lac aux rognons
rivière roquetaillade
rivière bras rose

**S**

lac saigné
Saint-denis de la bouteillerie
lac aux sangsues
rivière sans bout
lac sans coeur
lac sans décharge
lac sans eau
lac sansfaçon
lac sans nom
lac sans oreilles
lac sans pain
lac sans regard
lac sanssoucy
Sault-à-la-puce
rapides du sault normand
rapides du sault plat
ruisseau des sauteux
ile saveuse
rivière sciebouette
baie de sébastopol
rivière séchelles
mont de la sentinelle solitaire
lac des sept frères
lac serment
Pointe du soleil d'afrique
lac au sorcier
lac du soulagement
lac des spectacles
Stigmates de St-François
lac surprise

**T**

Sommet de la table à roland
rivière des terres rompues
lac tête de la rivière au lait
ruisseau de la tête de boeuf
lac tête de jument
pointe de la tête de perdrix
rapide têtes des six
lac tête du mort
lac des tombeaux/rivière tournemine
trait-carré
ruisseau triste
lac des trois élans
lac les trois célibataires
pointe aux troubles

**V**

pointe aux vaches marines
val des éboulis
val d'espoir
val ombreuse
val paradis
battures des veaux marins
ruisseau vaseux
lac venimeux
Venise en Québec
rivière du vent d'ouest
lac vérité
lac vertu
lac de la vessie
lac du veston
lac veto
pointe au vin
lac Vishnou
lac du visiteur
lac en voute

**gérald godin 1969**

# LE SHOW D'EVARISTE LE NABORD~A~BAB

(extrait)



par Pierrot LEGER

"Le crépuscule de l'Aurore", nous gémit **François Piazza**, poète et journaliste.

Une douce stupéfaction enserre alors les testicules d'Evariste dit le Nabord-à-Bab. Il lui sort (et lui sortira toujours) de la gorge, d'abord sur une petite note eunuque, histoire de ne pas déranger le paw-waw de la vie, puis sur un beat de rugissement qui fait vibrer tous les courageux indifférents de nos grandes cliques artistiques: **"Maudit... qu'on est sérieux!"**

Les dieux de la machine à penser sont devenus larvaires.

> *"Avec la démission de Victor-Lévy Beaulieu et de Léandre Bergeron, la mort des Editions de l'Aurore n'est plus qu'une question de jours. D'ici mercredi, les actionnaires, à savoir Benjamin News et M. Guy Saint-Jean, auront à décider si la maison reprend ses activités ou déclare faillite. Le passif des Editions de l'Aurore serait approximativement de $300,000..."* **(F.P.)**

"Ca s'peut-y v'nir au monde rien qu'une fois pis êt' **fou** d'même?" (**Brault, "Les Ordres"**). Non... ça s'peut-y v'nir au monde rien qu'une fois pis êt' **sérieux** d'même? Voui...

on est tous là à grands tours de bras à s'brandir l'étendard;
on est tous là à grands tours de bras à s'branler l'génie;
on est tous là à grands tours de bras à jouer à "lui il l'a pas pis moé je l'ai" allo faunes artistiques **MAUDIT... QU'ON EST SERIEUX!**

> *"C'est en mai 1975 que les premiers symptômes de malaise se manifestèrent. Tout d'abord à cause de la distribution des livres qui était mal faite, ensuite à cause de certaines créances qui devenaient criardes. Enfin, par le fait que l'Aurore a publié surtout des auteurs un peu en marge..."* **(F.P.)**

est-ce pour ça dites-le moi qu'y a tant d'tapage dans l'publicitaire? on s'fait bénéficier de toutes sortes d'honneurs au nom de Dieu la Mère, Dieu le Vice et le Sain d'Esprit "y neige des disques partout!", crie Dhostie "c'est une tempête de vinyl dans un verre de plastic!", lui répond saint Bruno à chaque faune suffit sa jungle **MAUDIT... QU'ON EST SERIEUX!**

on est combien d'hydrocéphales entêtés en presqu'Amérix

A s'assommer l'processus mental à grands coups de p'tites p'tites p'tites têtes dures
ô mes noix de coco chéries
ô mes hobos du Québec aussi

A s'excommunier les uns les autres du matérialisme dialectique illico et à qui mieux mieux
chiez mortels et glissez bien
notre engrenage s'en va dans l'brun

A se trouver tous les matins de nouveaux ennemis... dans cette grande shed de la culture divisée contre elle-même

A se traiter d'espèce de de de... déchet, de de de... citron pressé, parce qu'on s'offre "le clitoris de la fée des étoiles" à l'embouchure d'une brasserie au lieu de se mettre le sexe entre une faucille et un marteau et
pourtant, Marie-Claire (Blais) n'est pas jalouse -elle l'a dit à sa mère-grand
et dodo l'enfant-rôt l'enfant riera bien tantôt

**BACH! MAUDIT... QU'ON EST SERIEUX!**

> *"C'est alors que l'Aurore fit une demande à la Société de développement industriel (SDI) pour un prêt à l'édition de $225,000. Il fut refusé pour des raisons techniques ... Victor-Lévy Beaulieu et Léandre Bergeron, s'appuyant sur une des résolutions qui présidèrent à la fondation de la maison, convoquèrent alors une réunion des auteurs (environ une soixantaine) pour leur demander de racheter les parts. Une entente de principe fut établie".* **(F.P.)**

plaies d'argent ou plaies de lit ça fait déjà vingt-cinq ans qu'Evariste hante nos caisses de bière:

prendre un verre de bière mon minou
prendre un verre de bière dans l'trou
bécane choppée, ovulation,
dans l'nirvâna coincées

**... QU'ON EST SERIEUX!**

et le plus court chemin entre Evariste et nous, c'est la ligne brisée de ses sentiers de caractère où s'garrochent ses sautés d'humeur

ha! bonhomme! t'es pas sérieux! on sait jamais à quoi s'attendre avec toé

t'es comme une vraie tornade; tu passes ton temps à mélanger les idées des **tra vail leurs cul tu rels MAUDIT... QU'ON EST SERIEUX!**

> *"Le ministère des Affaires culturelles fit savoir que la formule l'intéressait. Si les auteurs investissaient leurs droits et trouvaient $15,000, la SDI pourrait garantir un prêt de $200,000... C'est à peine si on trouva, à 20 auteurs, $3,000. La cause était entendue... Les Editions de l'Aurore et leurs auteurs, depuis deux ans, faisaient un peu "chapelle" et se targuaient d'un certain état d'esprit. Lequel fit défaut, "la bise venue".* **(F.P.)**

on est pogné avec des miamis d'extravagances
on avertit tous les bob charlebou du monde qu'y sont mieux de bien se t'nir
on dit qu'on va toutt défoncer, qu'on va défier le monde, l'envoyer chier, l'entretuer, l'entremanger...
hei! chose! j'lai pas l'show non?
et pis après?
**MAUDIT... QU'ON EST SERIEUX!**

c'est-y vrai qu'y a un temps pour toutt même pour l'image qu'on s'est faite?

si c'est comme les statues, c'est fait pour être détruit
souffle de fraîcheur bouffée d'ombre furtive joyeuse partouze à l'aréna
m'as-tu vu à' télé? m'as-tu entendu à' radio? m'as-tu lu dans l'journal?
le Beefeater est si pur si doux... on dirait un vrai lendemain de dry gin

→

prendre un verre de bière mon minou
prendre un verre de bière dans l'trou
bécane choppée, ovulation,
dans l'nirvâna coincées

**... QU'ON EST SERIEUX!**

> *"C'est la constatation que font les démissionnaires, qui, dans une lettre ouverte, disent que la majorité des auteurs de l'Aurore ne considéraient pas l'écriture comme un droit à "la parole et à l'engagement total, mais comme un triste calcul capitaliste amusant la promotion sociale et professionnelle, l'accès aux subventions, etc..."* **(F.P.)**

moi yanne n'en plus vouloir des coups de bâton de Lybie sur ma gueule
de bois de musulman démahomètisé qui s'est paqueté aux as
moi yanne n'en plus vouloir des cigarettes stupéfiantes
moi yanne n'en plus vouloir des amis toujours stoned
moi yanne n'en plus écrire des diurnes pour adolescent rétroactif
moi yanne en vouloir une belle vie toute straight
moi yanne en vouloir des beaucoup de jesus freaks
moi yanne en vouloir des gentils producteurs square...

en plein dans l'cul du spleen de Paris
(dire que j'passerai jamais par l'olympia
...et je pleurs!)
est-ce pour ça dites-le moi qu'y faut devenir
commercial?

**MAUDIT... QU'ON EST SERIEUX!**

est-ce pour ça dites-le moi qu'on est encore bourré-full de sons heavy
comme les bruits de la ville?
le seul protest show, benefit show, promotion show, machin show qu'on
couraille pas, c'est celui de notre vie vécue de tous les jours...
on occupe pourtant chacun un espace dans 'a place
...les battements de milliards de coeurs et l'élan de milliards d'esprits
croquent dans mes céréales (j'en mange jamais!)
on demande trois basegirls topless dans le Baie James Blues Band
on fera surtout pas de vedettes avec parce qu'on est contre

le vedettariat
le missionnariat
le juvénat
la vallée de josaphat
les scores de laura
les prima donna
le pensionnat
le pidejama
les pis de bourassa
les vendettas de syndicats
les henry krishna
le professorat
le scolasticat
la philosophie su' l'sofa
l'etcoetera
ainsi parla **l'evarista**

> *"Et de les accuser de toutes les tares des petits bourgeois! Or les auteurs de l'Aurore étaient considérées "de gauche"... Les signataires, après quelques paroles de désespoir, se promettent de recommencer un jour, en tenant compte de l'expérience... L'Aurore a publié, jusqu'à la cessation de ses activités à l'automne, 87 titres".* **(F.P.)**

et le Nabord-à-Bab, champion des **refusés** de l'écriture et des **plâtrés** du hockey, et
le Nabord-à-Bab (dit-on dans son dos), manuscrit sous le bras et rondelle ou palet ou puck ou petit disque noir entre les dents
de

prendre un verre de gin mon pitou
prendre un verre de gin dans l'trou
bécane choppée, ovulation,
dans l'nirvâna coincées

**... QU'ON EST SERIEUX!**

(à suivre un jour comme cejourd'hui)

**Pierrot Léger**

## QUELQUES APPENDICES PARFAITEMENT GRATIS POUR SATISFAIRE LES ZEGOS POCKES

bien le Bonjour ô Gracieuse Equipée mais où s'en vont donc vos citrouilles? Hey vous-autres là allez-vous aussi jusqu'à licher le fond du bol après avoir brassé un gâteau aux dattes et coconotttt?
la vaiselle attend juste de se faire laver. le téléphone est noir et présentement ne sonne pas. comme vous pouvez le constater dévizou les chèvres à barbe noire fument le Calumet de Paix sous les abat-jour des champignons intravéneux. maintenant vider les cendriers est devenu une tâche domestique essentielle au bon maintien de la paix à Cérébrospino, petite agglomération sise à un doigt du Royaume de Sable et à 3/4 d'ongle des Fourmis-Unies.
à une heure du matin c'est le temps pour l'amour de changer de shift et de chemise: poisson d'avril! eT piS quanD on en est rendu à se demander si le mot "scramasaxe" existe vraiment, aussi ben aller s'ébaubir et s'immerger dans le Lac Flanellette. Maintenant je vous le demande: l'éclat du RIRE qui sait faire danser la neige serait-il une dernière extrémité???

en tous cas j'espère ben mourir Bandé. malgré l'Araignée vlimeuse qui charrie toujours ses maisons dans son abdomen.
comme dirait Juliette Pétrie alias Juju alias la Succulente (superbe et truculente fille de club): voyez-vous, on peut pas être pis avoir été.
reBonjour enchanté de VOUS connaître.

**READY?
READY?
READY?** **GO!**

à chaque allumage et à chaque départ et à chaque envol d'une fusée c'est un coup de poing dans les vitres de l'Espace, c'est un sperm atozoïde qui viole le voile cosmique de l'ignorance, c'est une flèche qui lévite sous la poussée du Souffle de l'Humanité, c'est une cargaison de Sang en route pour le COEUR de l'UNIVERS.

j'ai aussi l'honneur illimité de faire partie de LA grande course nerveuse des Queues-de-Poêlon pour l'obtention de la clé magique ovulaire. c'est vrai qu'à toute fin pratique une clé est infiniment plus utile qu'une médaille. le trajet est long les obstacles nombreux. fokkk.

je déclare inéligibles tout chieur de feu et tout cracheur de plumes. c'est ce qu'on appelle le respect du public.
voulez-Vous que je Vous dise ce que j'en pense moé du Pubicblic? rien de précis ni de définitif en fait. sauf peut-être que les guerres sont les suppositoires de la Peur.
alors, à vos claviers espèce d'opérateurs de machine à écrire. voici désormais l'Oeuf-Baril qui jubile dans la fente du trognon, qui dégrinboule personnellement en personne vers le Monde éclaté.

on a
regardé le cadran. y avait plus d'aiguilles. on avait le choix entre un "drame psychologique policier" et une marche au frais de la nuit gorgée de vents. toutes sortes de vents. Sorry, wrong number avec Barbara Stanwyck et Burt Lancaster le léopard repu. une infirme apprend au téléphone qu'on cherche à la tuer.
la lune. la baloune dessoufflée un peu de la lune qui s'accroche aux fourches des arbres complètement grignotés par l'hiver sale. rencontré rien que des chiens speed-freak qui jappaient pour protéger leur petit territoire. WOUAF-WOUAF WOUAF-WOUAF WOUAF-WOUAF. dès que tu les approches y se sauvent les hosties de sanababitches. mais y jappent par exemple. WOUAF-WOUAF. l'homme à ce qu'on raconte est le meilleur ami de dieu. le chien est sûrement créé à l'image de la voix de son maître. belle photo! belle gang en noir et blanc! WOUAF-WOUAF-WOUAF.

on a
vu des polices qui faisaient leur ronde en dodge à sirène ébouillantée.

on a
toussé beaucoup mais l'air était bon. des montagnes de melons d'eau et de nuages pas-comik s'empilaient derrière nos yeux. où sékison donc les décharges électriques qui savaient provoquer les orages?

on s'
est rendu chez les chasseurs de têtes.

on a
vu le pont de trente-cinq kilomètres de long qui menait du quartier arabe à la Ville de la Grand'Fête. y nous ont tiré un Rayons-X du cerveau et on a pu faire la connaissance de monumentaux nouveaux amis tapocheurs. miroir. la vanité c'est rien qu'un dard dans l'oeil.

**Michel Michaud**

# L'EFFET PLACEBO

étales, sans appel
la moitié du ciel à l'air persistant de poupées en biscuit
l'oedème des nerfs la migraine des pores
) le coeur gros (

) pas à petons de catins (
de vrais cheveux
des mimi qui marchent
sans teddy bear

mates jusqu'au silence, animes
et, à travers de lents noeuds,
soudain conductibles

renversées sans tétanos
nous pelons nos peaux de Bette Davis

nous: lunes, dans leurs parcs d'attractions

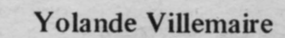
et notre santé de celluloïd
en transfert—



quand les dompteurs, au large

flumes (gésine du sang)
nos manies
sans itinéraire
pertes blanches—
les ovni du corps
mourir "consomption"?

**"D'autres, plus captives de la mère, plus branchées aussi sur les pulsations de l'inconscient, refusent ce rôle et se retiennent, sombres, sans parole ni écriture, en attente permanente que seules strient quelques explosions: cri, refus, "symptômes hystériques".**
**Julia Kristeva *Des Chinoises*, éd. des femmes, 1974**



mimer la mère, muettes
tourner en ron-ron
manger des lunes de miel

lessive pour bébées bleues:
vivre en pattes de mouches
soufflées dès l'enfance
transparentes comme ces lignes à suivre

toute une batterie de panoplies ménagères!
bâtons forts défendus
) la licence des beaux becs (
casser le cycle. virer raide.
et faire de la peine à sa moman

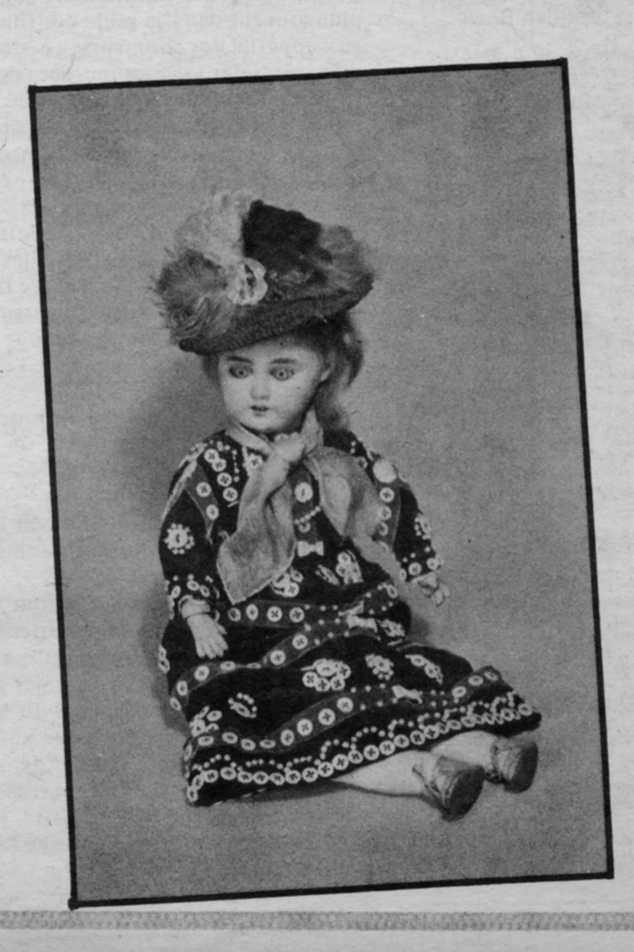


grevées dès le pablum (plus mou)
asexuées dans nos petites culottes
éreintées de se taire
ça s'apprend! vite.

en dehors de ce "cri"
rien que de la broue
de térylène propre

si cute dans nos camisoles
ah! ces nylons, nos cuirs patents
call-girls approuvées-papa
sens sourds
) sont-tu "mourantes" les p'tites! (

see-saw de nos névroses
pour prégnante
rançon de jambettes
qu'ils, dans leurs enterrements
pissouses!



**Yolande Villemaire**

## LETTRE OUVERTE AU HASARD OU LE RACKET DU FAC-SIMILE

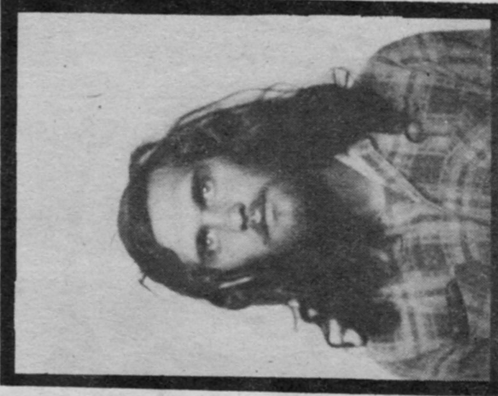



*par claude robitaille*

jeu décent elle montre vire l'envers où le journal s'étire le long du cou l'oeil la fatigue dissimulée en balayant distraitement l'écran moins un cône qu'une soumission lente doux détergent à sonnettes lui paralyse les muqueuses malgré les deux sacs? malgré les deux sacs fenêtre ogivale cinq heures durant les teintes obligées la stratégie du calcul quand l'horloge fait entendre l'arrêt l'enchâssement du pied dans la sandale le bruit du robinet décidé pour moitié entre la poursuite vu l'image qui résiste mais mollement comme exemple: "many of those who work with altered states of consciousness suspected that prolonged television viewing may itself produce a hypnoid state rendering the viewer vulnerable to propaganda and advertiser suggestion" ou mieux lorsque hepburn décline "une société craint plus ses déserteurs que ses ennemis" s'entendre pour un emboîtement docile le gant la région du cerveau qui se déplie quand pour un essai-maison tu fouilles l'idée aride avec la conscience du mouvement personne mieux que moi fumé sur mes trous deviner l'épiderme en pivotant asseoir quelle dose publicitaire salivée lorsque j'enlace pour la commodité du recul étonnant que la chatte fixe l'orbite pourquoi les yeux pour leur mobilité ou jouée par le trompe-l'oeil justement la fausse monographie liquide qui fait roussir les griffes "un chien regarde bien un évêque" justement justement il le regarde mais où dans les yeux connivences organiques détalées par la rétine rappeler le stage algérien "quarante-huit heures que je fixais assis sur une chaise le bout de ma chaussure pour alors comprendre une lueur qu'il fallait que je m'en sorte d'où l'apomorphine et la clinique de londres" citation du genre l'idée d'une vie découpée où la mécanique d'une jambe inonde la bouche sans prévenir mieux l'image facile genre "les bâilleurs de fonds s'ennuient le dimanche" moins pour l'indigence de la trouvaille que pour repousser la succion où l'éternelle friture du caoutchouc contre la slotche fait rentrer l'autre vomissure mais dis-moi la neige ça explose?

## JEAN-FRANCOIS REVEL TOURNE EN DERISION L'ORTF.

La télévision française est une attachée de presse gouvernementale, de même, par exemple, que ses envoyés spéciaux au Japon pour les jeux Olympiques de 1964 étaient, non des informateurs sur les jeux Olympiques, mais les attachés de presse des athlètes français: on nous disait: "Deux coureurs français se sont classés respectivement huitième et quinzième" ou bien: "Un Français a échoué de peu dans telle épreuve" — mais vous ne parveniez à savoir qu'avec beaucoup de difficultés et à l'aide de déductions longues et pénibles qui s'était classé premier, du moment que le vainqueur était étranger. Les spécialités les plus incroyables: le pédalo, le saut à cloche-pied, la reptation dorsale, étaient l'objet de commentaires inusités parce qu'il s'y rencontrait un concurrent français ayant quelque chance de s'y distinguer.





## LA TELEVISION EST COMMENTEE AUTOUR D'UNE TABLE AU PRESS-CLUB




**12:30 12 "Love in a Goldfish Bowl"**
**½ — Am. 1961. Comédie sentimentale de J. Sher avec Tommy Sands, Fabian et Jan Sterling. — Un officier des gardes-côtes un peu naïf, s'éprend d'une jeune fille légère. (2h)

**1:00 5 □ "Geraldine"**
*½ — Am. 1953. Drame avec John Carroll, Mala Powers et Jim Backus. — Une femme de carrière et une enseignante se disputent l'amour d'un professeur de musique. (1h30)

**2:00 4 "Les Gros Malins"**
** — Fr. 1969. Comédie de R. Leboursier avec Jacques Jouanneau, Tina Buranzo et Francis Blanche. — Grâce à un somnifère, un boucher fait des rêves qui lui permettent de prévoir le résultat des courses de chevaux. (1h30)

**2:15 7 10 □ "Piédalu député"**
** — Fr. 1953. Comédie de J. Loubignac avec Ded Rysel, Armontel et Jean Brochard. — Malgré les procédés malhonnêtes de son adversaire, un candidat est élu député. (1h45)

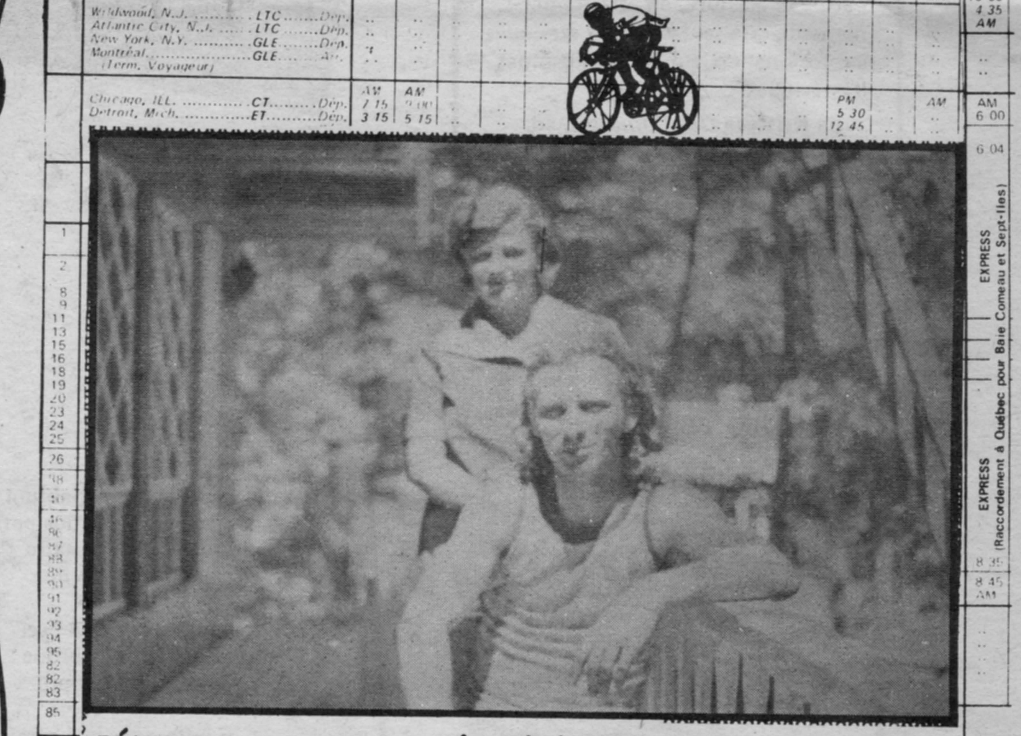
**2:30 2 9 41 "Itoka, mercenaire des Galaxies"**
*½ — Jap. 1968. Film de science-fiction de K. Nihonmatsu avec Eiji Okada, Peggy Neal et Toshiya Wazaki. — Une cellule vivante venue de l'espace donne naissance à une bête gigantesque. (1h30)

Remarquez la qualité des films présentés à la télévision durant l'après-midi. Deux étoiles correspondent à "moyen" (ce qui peut se comprendre de la part du dix), tandis qu'une étoile et demi correspond au critère "pauvre". Ces deux catégories sont celles évidemment qui reviennent le plus souvent dans la grille des films offerts aux appétits des chômeurs, assistés-sociaux et ménagères des longues journées de dépression économico-culturelle locale. Que Radio-Canada remporte la palme de la médiocrité n'étonne plus personne — elle reflète la moyenne de la qualité des émissions de l'immonde boîte soporifique de la rue Dorchester.

Comme le soulignait André Valois (chroniqueur attitré du Press-Club, section télévision, dit aussi "the great bartender") à notre reporter: "Nous n'avons même plus Vittorio Gassman comme excuse", ce qui n'est pas peu dire de la part d'un des plus étonnants amateurs de l'anti-héros au cinéma.

—"mais le câble?", poursuivit notre reporter.
—"pour se pendre!", fit-il avec un geste de la main.
—(facile), pensa le premier.
—(peut-être), céda obligeamment le second en commandant une tournée de rince-cochon pour tout le monde.

Etaient remarqués, en sus, autour de cette table près du bar: André Goulet, éditeur de l'arène ("La vie est un combat payant", Yvon Robert, 204pp.); Louis Geoffroy (dernier gagne-pain connu : rédacteur de la revue du Monde de l'électricité, évidemment la revue qui met au courant); Roland Lebrun, éditeur de la Côte Nord (de passage à Montréal); Robert Myre et Luc Samson, cuisiniers; Roger Martin, expert en déménagement; Francine Dufresne (mécène de l'éditeur Ferron); ainsi que Pol Chantraine, attaché de presse au supplément "perspectives".




RÉAL ET JEANNINE, VENDÉE, ÉTÉ 1975

## OVNIMORE(sick)



### LECTURES

ouvrir pour dire déferle en pensant s'offrir comme un jet dans ses lubies et tu (re)cites having experienced what Pahnke describes as the larger consciousness the user may miss some of its subtler aspects and decide that he can safely leap from a high window (users and schizophrenics) il ne parlait pas seulement des volontaires de l'armée américaine mais campant leur mosquée devant quelle esplanade en dérive dans l'étang du parc lafontaine je revoyais les vieillards en conciliabule et reposé enfin pour ouvrir les livres défendus the fact is that now — for the first time in history of man — and only for the last ten years, all the political theories and all concepts of political functions are completely obsolete in any other than secondery housekeeping functions. the primacy of political ideologies is obsolete because they were all developed on the basis of the exclusive survival only of your party or my party — simply because there was not enough for both mais mieux prise sur la base d'un élargissement de la conscience sortant des fouilles sémiotiques des excavations laborieuses où le mot encule sa structure où le sens s'écaille avec les folles vissées aux foires ameutées par la rime-over au bout de l'ongle fin et lorsqu'un jeu fait mouche il opère en marge des marges éditrices je pense

*membrane machine-outil les bouches s'émoussent/ sur la chaîne d'assemblage sans polir particules*

(R. Longchamps)

en touchant le fil sous le chariot j'imagine l'éphémeralisation ouvrageant comme il pense un dôme géodésique avec bout à bout la bouillie américaine(le stiou) de gi-aime des gents à prendre au hasard SA MOTTE ACIDE FORME MAGICUBE SYLVANIA SPEEDY moins pour l'étourdissement mais la langue au chas par l'aiguille qui perfore la veine et l'exploite pour le sourire typografé l'assistance sociale a les travailleurs qu'elle mérite make welfare not war et l'aveu branché sur mon classeur pedigree

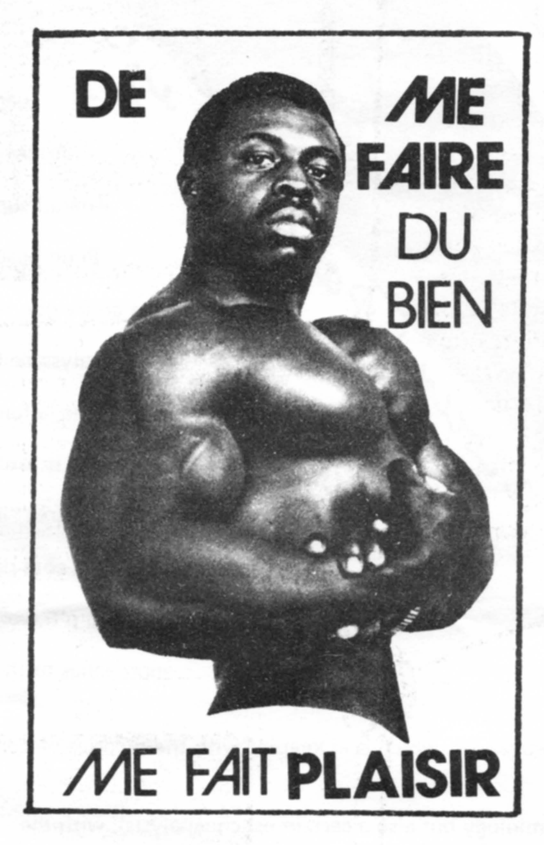
**Semiotext(e)**
**sponsors a colloquium on**

# schizo culture

## 13-16 november 1975
## columbia university

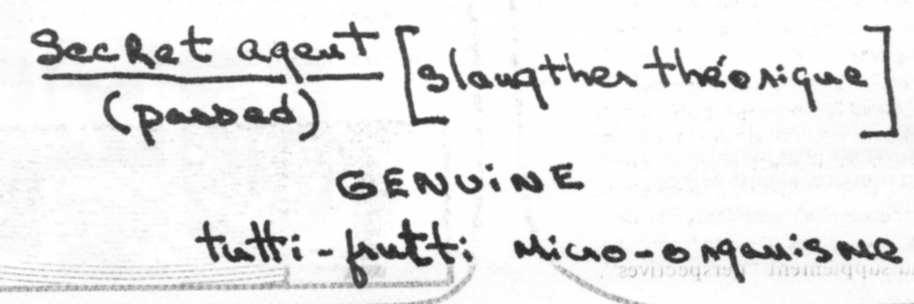
*I have some friends.*

Columbia University, connaissez ? Just su' l'bord de Harlem/ tu prends un bus qui monte la huitième/ tu descends à la cent-vingtième à huite heures du soir/ tu vois ben qu'c'é plein d'Noirs/ tu marches sans t'douter que Broadway, la seule rue "croche" (?) de




New-York, c'é d'l'aut'bord/ les Noirs sont gênés/ y osent pas te r'garder/ deux flos sexyment postés devant un taudis crypto-homo- hétérobordel te d'mandent si tu veux aller "à l'école"/ on rit/ y sont si gênés qu'tu finis par avoir peur/tu prends un taxi/ le chauffeur sait pas où s' fourrer/ y comprend rien/ sur tout pas que tu donnes un bon tip/ "Harlem dangereux même le jour" disent. . . les Blancs. Do you know l'université Col umbia ? Des gros guards emballés comme lé poliss de New-York/ le revolver ben bandé sur la cuisse (droite ou gauche? demander à Madeleine Gagnon)/y en a partout/ pi l'soir après l'colloque faut qu'tu passes entre deux beefs de six pieds trois pouces (ça doit ben faire deux mètres) pour sortir du Horace Mann ( ch'sai pas qui c'é) auditorium de la faculté, oui cher, d'éducation/ tu d'mandes à Jos Beef où c'é le Harkness, y é saoul ( on ose pas dire stoned ) pi y t'raconte n'importe quoi le revolver toujours ben bandé sur la cuisse droite (demander à ... )/ tu souhaites qu'y reste là ( le revolver) pi tu pars ben vite.

Conoscete l'Università Columbia? Yale, Princeton, Harvard, Chicago, Berkeley, Columbia. . . Ouai. Rien qu'ça/ Comment y organiser un p'ti colloque sur la schizoculture. . . à ben bon marché ? Vous vous appelez Sylvère Lotringer/ you teach French Literature at Columbia Univertisy/ un p'ti job ben cute / vous êtes un aut' de ces maudits






taped phone
C.I.A. dressed — horror eroticism

Neurotic dealing tied in MAO

França de troisième ordre venus faire fortune aux States/ au Canada
c'é plus cheap encore voir von Skandale/ vous habitez avec ma … dame et
fiston une de ces riches conciergeries où vous recevez les frie … nds
with pot of tip top quality/ pi l'été vous retournez dans le … père-matrie
matrie/ vous amenez vot'char of course ça fait pas mal … une plaque du
New-Jersey rue Tronchet/ vous allez voir Lyotard/ … vous lui parlez d'un
colloque pour novembre 75 " culture et folie " … ( un bon p'ti topo
pour le lycée )/ vous lui demandez qui on po… …urrait bien inviter/
" Cage" vous sautez sur la suggestion / sa… …ns dire que les conféren-
ciers devront loger à leurs frais à New… -York ( un sandwich : $ 3.00 )
et qu'ils ne recevront rien fors la … …gloire (!) d'avoir parlé, tu par-
les, at Columbia University.

SANS SAVOIR :/ … au plus devant trois cents personnes / une sall
infecte / les taudis de l'… …'UQAM sont des châteaux en comparaison / sys-
tème de son antéd… …iluvien ( on essaie avant chaque conférence les mi-
cros pendant … …quarante-cinq minutes pour décider parfois de ne pas les
utiliser ) / … étudiants (en général) snobement straight/ profs (plus
qu'en … …général) supersnobement hyperstraight/

tie knocked sweating (animal) disease

All around parlor on w.c.

Pi un beau jour "culture et folie" devient "schizoculture". Faut croire que le char du New-Jersey est passé devant la clinique de schizoanalyse de Guattari pendant le bon p'ti trip pas très schizo (le char) de la famille Lotringer dans la vieille Urope.

On organise tout plein de workshops sur tous les fronts de libération (c'é très "in")/ le gay pi le féminist pi le harlemist, le ghetto d'à côté de là où on paye 3000 piass de frais d'inscription/ pi y a un p'ti workshop su l'cinéma (très, très, très "in"). "All approaches to the study of film have considered the photograms as the operative unit, which is in keeping with the theories of signification (semiology but also a certain psychoanalysis), with the photogram's match to be found in the so-called impression of reality.

A specific operation of the type continuous/discontinuous that is **infra-semantic** can be separated out as the organizing process of intermittant images (cinema, video), from the most radical productions of the independent cinema (video art) as well as from current research on perception, both on the diachronic and the synchronic levels: **cinegrams** and **cinegraphs** do not narrate, nor do they represent.
C'est presque aussi simpliste que les articles pseudo-théoriques de Gilles Thérien dans **Cinéma-Québec**. C'é pas ben schizo mais ça fait rien Claudine Eizykman é ben sympa ( jolie en plus ) et Guy Fishman aussi.

Y a d'autres textes d'incitation extraordinaires. Celui du onthological-hysteric theater par exemple :



Dear Friend:

We call this button-nosed pup Samson, and the other bundle of fur is Delilah.

Would you give a dollar
—JUST $1.00—
TO SAVE THEIR LIVES?



The theater. . .as a totally corrupt form, in which a certain dream of "expressiveness" has joined with a second dream of "doing it well" to produce, almost without exception, a universe of kitch.

The question (to all artists working today) should be **"Can you do it 'wrong'?"**
BUT
so frame the "wrongness", the "not well-done", so that its necessity & truthfullness & pow er and PLACE in the scheme of things (plus its wonderful, inevi table productivity) clearly emerge.

That framing, that cre ation of context in which act, gesture, word, are dropped, must be completely re-thought, - -for what is accepted now as frame, and/or context are simply allusions to a variety of institutionalized psychological-philo sophical-political world views.

But the small micro-unit of gesture (or perhaps mental gesture) must become both the examined and the frame of the examined. Both at once. Which is to say the on-stage act must no longer be placed in an **im aginary** context (some aspect of the real world imagined, "evoked) but in the real context of its **own** self-destructiv eness, its own burning-itself-out, as it performs itself and then, inevitably is swallowed but by a transience that ALSO belongs to **it.** Because THAT'S the context of the act- - the space and time that it creates, and into which it then vanishes.

They don't have any sugar.
Do you have any brothers?

**2⁴⁴**
**en vedette**

**Grande poubelle format 5 gal.**

Fabrication plastique durable. Couvercle souple retenu en position fermée par deux poignées métal. Or ou brun.

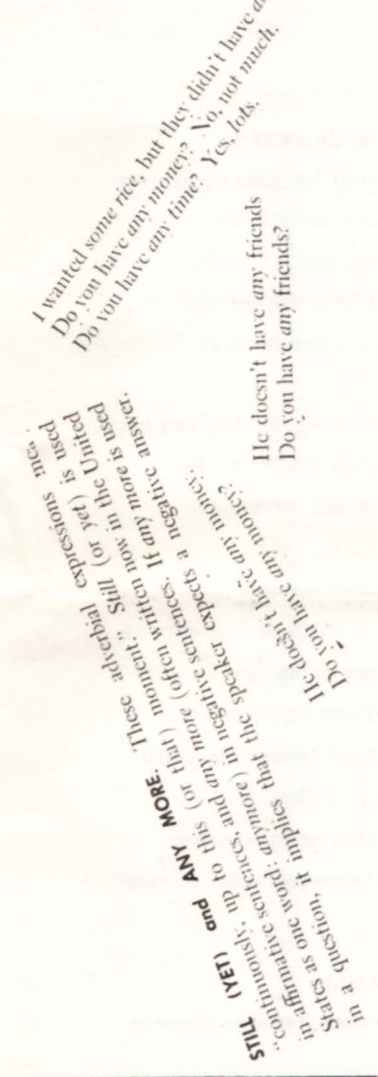
*I never have any time these days.*

*any, a/an, or nothing at all*

C'est vraiment schizo mais c'est à neuf heures trente le matin!

Tant pis on restera à notre niveau de schizoïté. Un peu plus un peu moins.

*I don't have any brothers.*




Deux highlights/ dans toutt' c'te merde ( I have been corrupted by the department of French of Columbia )/ Cage Lyotard/

Cage arrive vingt minutes avant son show/ jeans/blouson/chaussures blanches à semelles époustouflantes/ sans doute prédestinées à la chasse aux champignons/ Cage président de la société internationale de mycologie pour les intimes/ il déplace table, fauteuil, micro/ avant-cène, arrière, côté droit, côté gauche, toutes les variations pour revenir à l'avant/ the show must go on/ il sort son calepin tout fin rempli de mots "ordinaires" manuscrits/chronomètre en main/ choisit au I Ching un mot, une syllabe, une lettre, un autre mot/ entre chaque séquence quinze secondes de silence/ le tout: quarante minutes ( un superchoix, dit-il )/ quarante minutes à voix douce/ même les straight n'osent sortir because snobbery/ parfois une lettre donne lieu à toute une élocution phonético-je ne sais quoi/ d'une beauté schizoaffolante / "empty words" que ça s'appelle/ suivi d'une période de questic ıtes plus antischizo les unes que les autres/ " qu'avez-vous voulu dire? " / " vos préoccupations rythmiques ne sont-elles pas une syntaxe? " / " où se trouve le contenu politique de votre intervention ? " / du monde ben platte/ Cage bloque toutes ces questions d'une schizophrénie génialo-totale. Il glisse, coquetterie, qu'il a beaucoup plus appris dans une maison de fous ( qu'y faisait-il? ) qu'à Yale ( qu'y faisait-il? ), que sa "communication" n'a rien à voir avec une syntaxe puisqu'elle repose sur le phénomène du breathing, nécessité biologique incontrôlable ( tout est fiction chez Cage ), que son intérêt pour les mots vides vient de son kick pour la langue chinoise qu'il n'a d'ailleurs jamais apprise et qui contient des mots vides et pleins ( tout comme le français, l'anglais, l'allemand, etc )/ qu'il a une passion vache pour le silence ( on s'en serait douté )/ le tout garoché en marchant à toute vitesse sur scène/ accompagné de rires à faire freaker André Roy pour le reste de ses jours/ et parsemé d' "anyway" qui n'ont strictement rien à voir avec ce qui précède (Hobo-Québec devrait consacrer un numéro entier à l'usage de "anyway" chez Cage )/ interview avec Daniel Charles où questions et réponses ont été savamment mêlées/ il l'a lui l'affaire/

1) Adjectives with the indefinite words *everything, something, anything, nothing, anywhere, somewhere* (and the informal *anyplace, someplace*), which follow.

Lyotard donne généreusement les fondements de toute sa sophistique/ le sens antisens/ prointensités/ sophistique New-York/ prodésir/ le désir point/ tous les désirs point/ pas les bons et/ ou les

X-RAY
AND
TUMOR
CLINIC

mauvais désirs/ "il y a les désirs point"/ des ruses de la logique/ la logique n'est que ruse/ le discours politique : un discours pédagogique ( et vice versa – évidemment )/l'humour comme petit opérateur de ruse/ se cherche en vain dans **Brèches, Chroniques, Stratégie**, etc/ l'absence d'identité véritable (?) comme petit opérateur de ruse/ la force du discours du faible : sa faiblesse / du discours marxiste straight comme discours autoritaire modèle ( entendez "fasciste" ) et du discours du parti communiste français comme discours pédagogico-politico-fascisto-ecclésiastico-autoritaire/ le discours lyotardien continue au West End Pub/ Lyotard conteur/ "on veut une histoire, on

# 42 questions you never thought to ask.

veut. . ." / **Don Quichotte**/ Sancho gouverneur d'une île/ on pend qui ment sur les motifs de son tourisme/ piège de la logique/ X arrive : "Je viens pour me faire pendre"/ ! / que faire/ si on ne le pend pas, il ment et il faut le pendre/ si on le pend, il dit la vérité et ne doit plus être pendu/ devant l'indécidable ( or tout est indécidable . . . voir petits opérateurs de ruse ) Sancho, politique de génie ( il est fiction ) décide de laisser passer X/ force des faibles / faiblesse des forts / renverser "leur" logique / il t'accuse de diffamation / tu les poursuis pour diffamation / fiction /



Période de questions/ évidemment les imbéciles ont des tas de questions / "vous utilisez la parole des maîtres pour parler contre la parole des maîtres" / "vous êtes un réactionnaire : vous vilipendes le parti communiste français" / réponse (?) de génie : "Tu te livres à la diffamation pure et simple" / "pourquoi ne pas avoir continué la critique de Marx et être passé à une sorte d'éclectisme philosophique? " / toutes les niaiseries de la recherche nostalgique d'une pensée autoritaire, à la chasse véritablement sentie de la parole des maîtres, de la pensée (!) pédagogico-politique, politico-pédagogique/ kriss d'Américains ben straight de Columbia avec vos beaux jeans à la fly ben blanchie à l'Oxydol /

Parole froide/ volontairement froide/ de Lyotard/ moulée dans une forme à la rythmique punch / larges blocs de narration/ larges blocs de traduction/ ils sont deux pour donner la douche "bilingue"/ avec hésitations/ vérifications/ corrections/ puis au coeur (!) du discours/ un traducteur se précipite sur scène pour faire de la traduction serrée-immédiate/ salle qui perd le fil hurle/ une fille monte pour traduire le paradoxe du menteur/ traductrice admirable qui dit exactement le contraire de ce que Lyotard vient de pitcher/ affreux problème de la bilinguisation/ sophistes difficiles à suivre par des anglo-sax/ salle hurle (bis)/ on revient au premier système/ grand rythme spontané/ remarquable/ peu ou pas remarqué/ une des composantes des intensités lyotardiennes/

Quelques middlelights/ Deleuze/ l'air quelque peu fripouille/ chapeau à large bord/ jolie et très jeune française constamment à ses côtés/ opposition/ pensée arborescente de l'Occident/ à bannir/ en faveur de la pensée rhizomatique/ meute de loups/ mafia/ rhizome : à multiples entrées et sorties/ en surface/ immédiat/ Deleuze donne avec le plus grand des sérieux les sept différences entre le rhizome et l'arbre/ discours truffé de schématisations outrancières/ les Indiens rhizomatiques/ et leur culte des ancêtres? / opposition champ-forêt à l'occidentale et jardin-steppe rhizomatiques de l'Orient/ et le despotisme oriental?/ discours provincialement piégé-piégeur/ curieux/ séduisant dans la fuite/ pensée métaphorique/ à noter: l'identification nationale comme marque de la pensée arborescente à bannir/ wonderful/

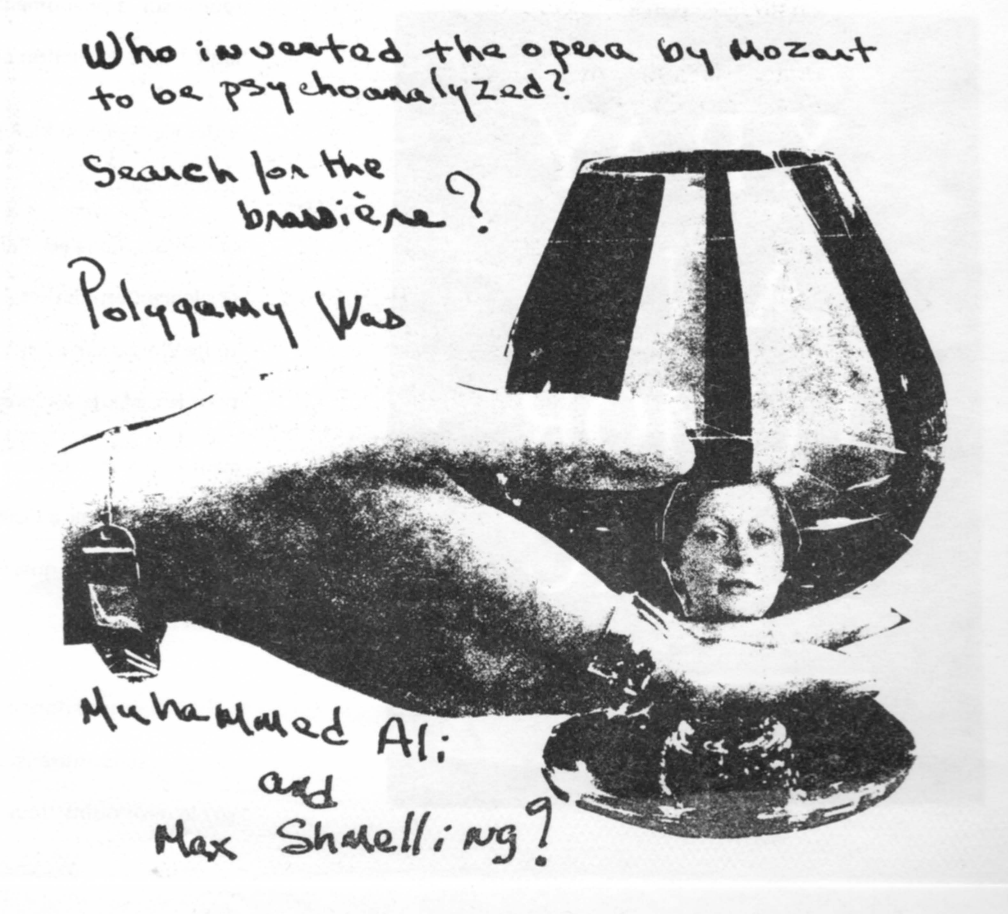
Quelques lowlights/ Américains d'une platitude exemplaire/ and a very lowlight Guattari/ le discours fasciste/ discours de gauche 1933 au doigt accusateur type **Chroniques**/ fascisme de gauche de triste observance/ se fait vider par la salle/ seule bonne réaction de celle-ci/ peut-être pas pour les bonnes raisons/ le couple Deleuze-Guattari/ étrange en vérité/ que peut bien écrire Guattari dans les ouvrages signés Deleuze-Guattari qui lui ressemblent si peu?

Et ce pauvre Burroughs/ n'a malheureusement rien (ou très peu) à dire/ le discours l'/ nous embête/ reste une image d'ailleurs déjà vue/ le costume gris fonctionnaire et la cravate toute contre-culturelle/.

"Schizoculture"/ néologisme facile/ inutile/ comme "contretre-culture"/ CULTURE-CULTURES/ une autre/ difficile à imaginer à Columbia the Great/ opportunisme de l'appel aux minorités/ femmes minoritaires? / à noter l'arrivée sur scène d'une conférencière américaine qui s'empresse d'effacer sur un innocent tableau ces mots de l'innocence même: "Toutes les conneries de la philosophie"/ sans doute perçus par ELLE comme antiféministes/ culture autre/ ailleurs/ **Semiotext**/ une revue "in"/ bien/ cute/ sérieuse/ sophistiquée/ chapeaute le colloque/ the fun is outside/

Jean Leduc

**(collaboration au montage: jean-marc desgents)**



# la tête de la cohue attachée à sa nuit furieuse

quand les hardes fanées
quand les blocs

quand les oeufs fermés de la femme
quand les couches de vase sur les rames

quand le périple perdu
quand le fossé perdure au nord
quand bouillent les hordes

quand le balancier comme une louche
quand la nage des pendules
quand elles boivent tout

et le fiel si tôt dans la gorge du petit
si jeune et déjà toutes les lames du roi le défient

quand on sèche les peaux
quand s'avance la varlope
quand on plonge et que c'est mou
quand le nerf lâche dans les moules

quand le tic-tac armé
quand la veuve au bord du trou

et le veilleux dans son frimas
le vase froid sous les hanches

quand les fourrures aux pieds
quand les coquerelles aux murs
quand pousse le tumulte

quand le molosse au dos crevé
quand la rumeur s'est repliée

quand le coeur violent du flécheur dans sa cache
quand la ligne des malards au large

quand les cornées
quand les miroirs aux yeux finis
quand le fantôme s'immisce pour la fille

le sommier qui pétille comme une braise
la fièvre aux crocs de bête
chauffe la colonne de l'enfant

quand les bouges avec des râles
quand le nain de la Fury s'énerve au feu

quand on appelle à l'hôpital
quand le docteur parle peu

quand le sursaut des troncs
quand les marches tapies sous les ronces
quand les tombes

quand les heures aux bras noircies
quand elle est nue devant lui et qu'elle pleure
quand le pommeau dans sa joue dans ses cuisses

et Petite Peau qui s'est trompée de porte
le duc colosse avec son fouet
le membre obscur qui la fore

quand l'ombre du marcheur
quand la terre noire sous les ongles

quand les fumeux déboulent
quand figent les veilleurs
quand le petit père qu'on bafoue

quand les pipes au canal
quand les babiches molles

quand les mottes de sang
quand on renfle

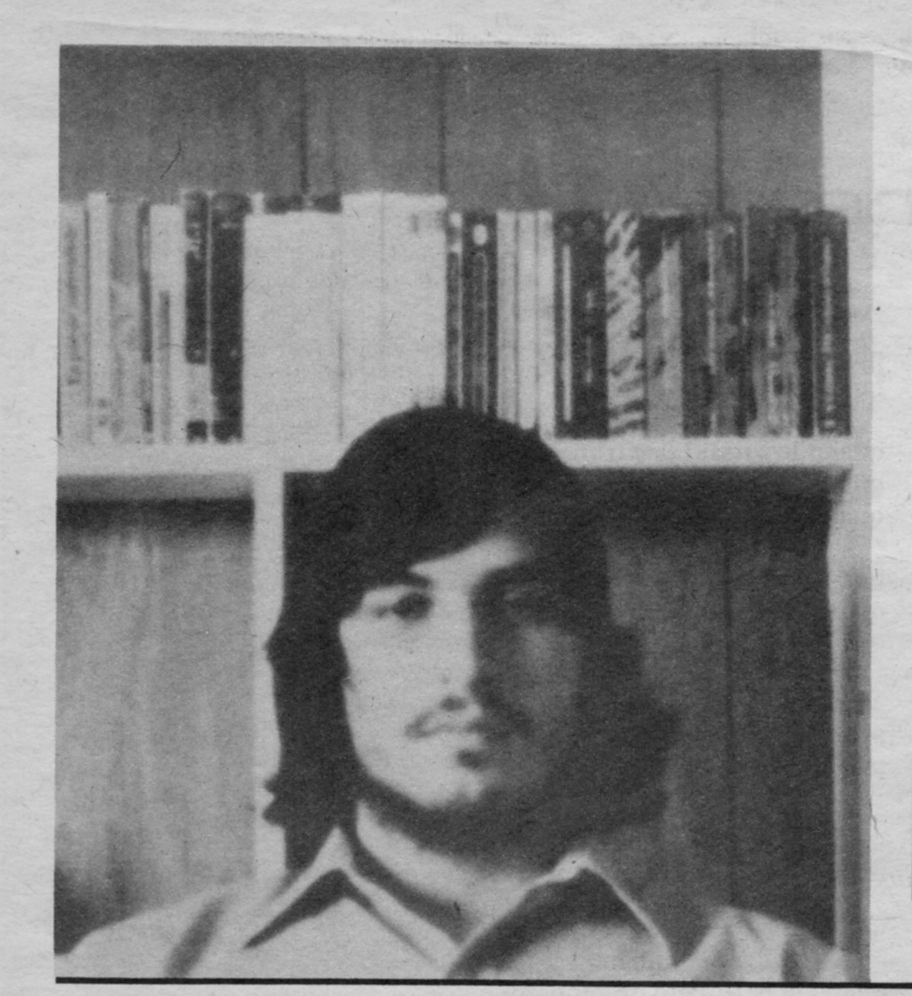
quand les suiveurs aux yeux de mouches
quand la nuque à la broche
quand les verrous

et puis dans les pays que de petits pays
le manche du poignard pour toute force
la garcette et le cri au fond des postes
le pioncement fou de la grande aiguille

et puis voilà la foule rivée à son caveau
avec le masque et le bavoir
avec ses griffes et ses miracles
et puis voilà les groupes avec leurs prônes
le blâme bien joufflu et les ciseaux
quand c'est l'étoile noire qui mène la cohue
quand c'est le chef au front de tôle
quand c'est la mer qui s'évanouit
quand le totem et sa gueule touffue
quand les aubes confuses
quand le trouble.

14.5.74
PIERRE MORENCY

Marc-André Gagné



# entretien avec renaud longchamps

Pour ceux qui suivent de près l'évolution de la poésie québécoise, Renaud Longchamps n'est pas un inconnu. Précisons qu'il fait partie de la liste impressionnante des jeunes poètes à qui les frères François et Marcel Hébert, via leur revue "Les herbes rouges" et leur (ex)collection "Lecture en vélocipède"(Aurore), ont en quelque sorte donné la parole en rendant possible la publication d'un ou de plusieurs de leurs (souvent premiers) recueils.

Relativement jeune(23 ans), Renaud Longchamps a déjà derrière lui 5 parutions: deux recueils "pré-édition" à faible tirage ("Paroles d'ici" et "L'homme imminent", 1973); un troisième aux éditions de l'Aurore("Anticorps suivi de Charpente charnelle", 1974); un autre aux Herbes Rouges ("Sur l'aire du lire", 1974); enfin un dernier aux éditions du Corps ("Ditactique", 1975). Deux autres recueils, terminés en 75, devraient normalement paraître cette année ("Fers moteurs" et "Champs essentiels").

Hobo-québec l'a rencontré afin, d'une part, que nos lecteurs en sache un peu plus sur l'écrivain et la façon dont il situe sa production, son travail — d'autre part, afin d'indiquer que nous entendons dès maintenant reprendre et poursuivre la formule des entretiens qui, croyons-nous, a aidé jusqu'ici à mettre en lumière, à mieux camper dans notre espace culturel, les écrivains rencontrés et leur production.

C.R.

---

**Le rêve de l'homme, et, en partant de là, de la vie, est-il de vivre (plaisir, métaboliser) ou de survivre (désir, s'auto-reproduire)?**

Hobo-québec: *Débutons l'entretien par quelques éléments biographiques.*

Renaud Longchamps: Je suis né à St-Ephrem-de-Beauce, le 5 novembre 1952. J'en suis donc encore à mes premières armes en ce qui concerne l'écriture. Comme tout le monde, j'ai passé à l'école par le même nivellement idéologique, le même nivellement religieux. Aucun drame dans ma famille, sauf le décès de mon père à l'âge de mes neuf ans. En 1971, j'ai décidé de poursuivre mes études à Québec, au cégep F.-X. Garneau, en sciences humaines. J'ai obtenu mon DEC en mai 1973. Je me suis alors inscrit à l'université, mais je n'y suis pas allé, beaucoup plus par manque de conviction que par manque d'argent. A partir de 1973, je me mis sérieusement à l'écriture.

H.Q.: *Toujours à Québec?*

R.L.: Oui. Au cégep, où j'étais responsable du journal étudiant, je sortais régulièrement un petit journal poétique, pour l'amusement des étudiants de la place. Les primitives premières armes! Et comme il y avait dans le local étudiant une machine à polycopier, une gestetner, j'eus l'idée comme ça de reproduire quelques poèmes que j'avais déjà écrits. C'est alors que sont sortis les deux recueils intitulés: **"Paroles d'ici"** et **"L'homme imminent"**. On pourrait dire que ce sont des textes de débutant. J'ai tiré une centaine d'exemplaires de chaque titre, que j'ai distribué autour de moi, simplement. Mon intention était plus de faire oeuvre de relation intime qu'oeuvre de relation universelle. Je visais beaucoup plus la communication avec des personnes que je connaissais très bien et que j'aimais. Je n'avais aucune prétention en écrivant ces deux recueils, mon but était surtout de faire acte de présence dans mon contexte, mon milieu campagnard.

H.Q.: *Tu écrivais depuis longtemps?*

R.L.: Disons que j'écrivais depuis l'âge de dix-sept ans, plutôt des exercices pour essayer de me situer dans mon contexte social.

H.Q.: *Tu as commencé tôt à lire de la poésie?*

R.L.: J'ai commencé à lire la poésie, sérieusement, avec application, à l'âge de 15 ans. Bien entendu, j'ai commencé par lire les auteurs populaires.

H.Q.: *Européens?*

R.L.: Européens et même québécois: **Nelligan, St-Denys-Garneau, Roland Giguère**, etc. Je me sentais beaucoup plus près des poètes québécois que des poètes européens ou américains, que j'ai commencé à lire sérieusement à l'âge de 18 ans.

H.Q.: *Donc, après tes deux recueils initiaux, il y a eut celui qui fut publié à l'Aurore.*

R.L.: C'est avec un recueil qui s'intitulait à l'origine **"Presqu'homme"** que j'ai commencé à prendre mes distances vis-à-vis un certain régionalisme de l'écriture. J'avais envoyé "Presqu'homme" aux éditions du Jour, et, par un hasard extraordinaire, il y avait eu démission dans le comité de lecture de la maison, et c'était les frères Hébert qui avaient pris en charge la collection des **Poètes du Jour**. J'étais tombé pile, puisque les frères Hébert m'ont alors répondu que dans tout mon recueil, à leur avis, il n'y avait qu'un seul poème de bon, et c'était le premier! J'ai trouvé ça très drôle. Dans la lettre qui accompagnait le recueil, ils m'ont alors écrit qu'ils étaient intéressés à me voir. Je me suis présenté à Montréal, et c'est à partir de ce moment-là que j'ai commencé à collaborer avec eux. Bien entendu, il y eut, peu de temps après, démission fracassante de V.L. Beaulieu des éditions du Jour, qui fondait peu après les éditions de l'Aurore. Les frères Hébert ont alors déménagé aux éditions de l'Aurore pour fonder la collection "Lecture en vélocipède". Entretemps, j'avais écrit un autre recueil qui s'intitulait **"Charpente Charnelle"**, et qui fut fondu avec **"Presqu'homme"** qui devint alors **"Anticorps"**.

H.Q.: *Est-ce qu'il n'y a que le premier poème de* **"Presqu'homme"** *qui a survécu?*

→

R.L.: Disons que la première version **(Presqu'homme)** et la dernière **(Anticorps)**, sont deux inconnues. J'ai retravaillé **"Anticorps"**, je pense, une douzaine de fois, et **"Charpente Charnelle"**, seulement cinq ou six fois. J'ai jeté au moins les trois-quarts de **"Anticorps"**, qui avait à l'origine 75 pages; il en restait 28 à la fin, et dans ces 28 poèmes, il y avait beaucoup de vers, de blocs de vers qui ont été carrément jetés à la poubelle.
En même temps que je réécrivais ces deux recueils, j'avais déjà commencé à faire quelques expériences d'écriture. A l'automne 73, j'ai écrit, en vingt jours, **"Sur l'aire du lire"**; j'étais plutôt sur la retombée de l'écriture d'**"Anticorps"** et **"Charpente Charnelle"**...
Pour bien situer dans le temps ma production littéraire: **"Anticorps"** a été écrit au printemps 73; **"Charpente Charnelle"** l'a été au mois d'août et septembre 73; et **"Sur l'aire du lire"** à l'automne 73 (je l'ai terminé le 20 décembre). Tous ces recueils sont sortis successivement en 1974.

H.Q.: *A la fin de* **"Charpente Charnelle"**, *il y a une page blanche suivie de trois textes, trois poèmes qui me semblent trancher avec tout le recueil, comme s'ils avaient été écrits par après, comme si justement avait été entretemps amorcée une autre recherche sur le plan de l'écriture: est-ce que je me trompe?*

R.L.: C'est exactement cela: les trois poèmes qui finalisent le recueil jouaient le rôle de pont entre **"Anticorps"** et **"Sur l'aire du lire"**.

H.Q.: *L'expression* **"Sur l'aire du lire"** *était déjà d'ailleurs dans* **"Anticorps"**.

R.L.: C'est un peu un jeu que je joue. Je prends toujours le titre du recueil suivant dans le recueil précédent. Par exemple, le recueil qui devait sortir au printemps à l'Aurore s'intitule **"Fers moteurs"**; or, l'expression **"fers moteurs"** apparaissait déjà dans **"Ditactique"**. Seul mon dernier recueil **"Champs essentiels"** n'a pas tiré son titre du recueil précédent.

H.Q.: *C'est un aveu d'enchaînement, d'unité.*

R.L.: Peut-être pour les titres, mais pas dans la poursuite du travail.

H.Q.: *En quel sens?*

R.L.: En ce sens qu'**"Anticorps"** et **"Charpente Charnelle"** sont plutôt des ouvrages de plaisir, pour me faire plaisir. Tandis que **"Sur l'aire du lire"** et **"Ditactique"** sont davantage des ouvrages de recherche, d'approfondissement du langage poétique, approfondissement des relations qui existent entre les mots.

H.Q.: *C'est le désir dont tu parlais au début, par opposition à plaisir.*

R.L.: Oui, disons que c'est tout le jeu du désir, qui porte toujours un élément de conquête, de recherche; c'est davantage une bataille avec moi-même. J'avais une image pour illustrer la situation dans laquelle je me trouvais: j'étais pris dans une pièce fermée, je donnais tout le temps des coups de poings sur les murs, sans trouver de porte de sortie. Je me suis senti beaucoup plus impliqué dans des ouvrages comme **"Sur l'aire du lire"** ou **"Ditactique"**, que dans mes premiers recueils qui, comme je le disais, sont des ouvrages de plaisir, mais aussi de règlement de compte avec une symbolique sexuelle qui était toujours présente à mon esprit.

H.Q.: *Il y a d'ailleurs, dans tes derniers recueils, une tension particulière qu'on ne retrouve pas dans les premiers.*

R.L.: Cette tension est volontaire. J'ai voulu, surtout dans **"Sur l'aire du lire"**, concentrer l'image, le sens, dans le minimum de mots. J'étais vraiment "avare" de mots.

H.Q.: *Peut-on parler d'épuration?*

R.L.: Il y a eut épuration, nécessairement. Chaque poème a été laminé au moins une vingtaine de fois, avant d'être repris par les frères Hébert, et après multiples corrections et versions.

H.Q.: *Tu sembles, comme d'autres autour de toi, t'être donné le mot d'ordre de bannir systématiquement l'image "poétique" de tes textes, image qu'on pouvait retrouver plus fréquemment dans* **"Anticorps"** *et* **"Charpente Charnelle"**.

R.L.: Disons que ce n'était pas mon intention de chasser une symbolique qui est toujours présente en nous, une symbolique sexuelle, par exemple, dont on ne peut se passer, impossible de se le cacher.

H.Q.: *Il y a, dans* **"Anticorps"** *et* **"Charpente Charnelle"** *(le titre le suggère déjà), un érotisme qui parcourt tout le texte et qu'on ne retrouve à peu près pas dans les recueils suivants.*

R.L.: J'ai complètement occulté la constituante sexuelle dans **"Sur l'aire du lire"**, et encore plus dans **"Ditactique"**, parce que j'ai voulu faire oeuvre de recherche, non seulement de recherche formelle, mais aussi de recherche **physique**. Je recoupe ici certaines données de la recherche scientifique, comme celle qui veut que plus on compresse la matière, plus elle tend à s'échauffer — plus la matière est comprimée, plus elle dégage d'énergie. Qu'est-ce qu'une bombe à hydrogène? La compression du deuterium dans un espace restreint sous une pression tellement énorme qu'il y a émission de neutrons rapides, donc libération d'énergie, selon la bonne vieille équation: l'énergie = la masse X le carré de la lumière.
J'ai essayé d'appliquer, dans **"Sur l'aire du lire"**, cette même conception, c'est-à-dire en arriver à concentrer le langage, dans sa position sur la page blanche, dans le vers, de façon à ce que chaque mot, mis à tel endroit, donne le maximum de sens avec le maximum d'intensité, dégage le maximum de chaleur.

H.Q.: *Une chaleur plutôt cérébrale.*

R.L.: Oui, et d'autant plus que je me dis que la nature est **indifférente**, la nature est toujours en train de se réarranger, de se tasser, elle cherche toujours le coin où elle pourrait se sentir le mieux.

H.Q.: *En mouvement perpétuel.*

R.L.: L'univers cherche continuellement à se tasser. Il se sent mal, pourrait-on dire; les êtres vivants aussi se sentent mal, ne se sentent jamais en bonne position. En fait, ils cherchent la paix.

H.Q.: *C'est la quête homéostasique, dont parle Laborit: recherche pour le corps d'un équilibre qui lui échappe constamment.*

R.L.: Exactement. Ca me paraît aller contre toutes les lois de la physique que l'univers en arrive un jour à se tasser, à s'immobiliser, qu'il n'y ait plus émission d'énergie ou de matière. L'homme, comme l'univers, baigne dans l'utopie de son propre corps corruptible, constamment sollicité, constamment en réajustement.

H.Q.: *Tu as donc à un certain moment profondément éprouvé que l'homme était partie liée avec l'univers, était inséré dans le même mouvement mécanique, matériel.*

R.L.: C'est la même chose: nous sommes des reflets de l'univers, de la matière, nous sommes matériels. Nous sommes faits, pour les éléments essentiels, d'azote, d'hydrogène, de carbone et d'oxygène, et ces quatre éléments

→

ceux qui vivent
ne sont pas encore nés
•
on s'en va
mourir
à petit feu

et c'est l'incendie
qui éclate
un soir d'octobre

**(Paroles D'Ici)**

quand en moi tapait dur la mort
sur épaules équarries par la pauvreté
on la dit certaine de la vie crampée
dans la position impudique du père
•
dans ta fracture de sel
tempêtent les mains gercées
sur tes pains roule la sueur

et vif le sexe parade et se fige
au ciment frais de la frayeur

**(Anticorps** suivi de **Charpente Charnelle)**

inutile de parler sans des gestes chaleureux
•
traîner ça et là dans la doublure du monde
vivre à l'envers on se faufile entre vie et mort
baisés un soupçon de rouge aux lèvres
sur le fessier à sens unique de la serveuse
•
trop grand pour se matin nain
d'avoir à se faucher des hommes
battus et loués plantés et déracinés
ornements de fête des charognards

**(L'homme Imminent)**

impondérables de l'amitriptyline sur le tranchant
gorges millilitres les voyages au bazar des posologies
ne revenir qu'à ras le corps et lésions temporales
assez pour prouver l'accélération du hazard
•
maintenant maintenir l'autogeste du mot
et ses moteurs pulsolaires propergol et ses ergols
s'ex fusion des cartels d'hydrogène
qu'entrevoir ses dessous de plasma

**(Sur l'aire du lire)**

sont les plus répandus de l'univers. L'homme, du fait même qu'il sente son corps, qu'il ait du plaisir ou souffre, qu'il ait toujours des tensions en lui qui cherchent à être assouvies, (qu'on pense aux tensions sexuelles qu'on cherche à assouvir par tous les moyens) (...)le cerveau humain est tellement complexe que lorsque la sexualité n'est pas assouvie d'une manière, elle l'est d'une autre, il y a toujours des transferts d'énergie, d'émotions, de sentiments. Le cerveau est perpétuellement surexcité, perpétuellement sollicité par le métabolisme de son propre corps et par les stimulations extérieures.

H.Q.: *Prise de conscience qui s'est manifestée ou précisée entre tes premiers et derniers recueils?*

R.L.: Disons qu'"**Anticorps**" est plus dionysiaque qu'apollinien — ce que sont davantage **"Sur l'aire du lire"** et **"Ditactique"**, recherche d'un équilibre dans le langage qui dégagerait une intensité...parce que...tu regardes un tableau de Rembrandt, ou n'importe quel tableau où l'on voit bien qu'il y a quelque chose, une beauté, qui nous attrappe, nous saisit, c'est l'intensité de la beauté qui nous saisit, non la beauté en elle-même qui est une chimère, c'est ce réarrangement de la matière... je pense au **Philosophe** de Rembrandt, le jeu des ombres et de la lumière, c'est vraiment extraordinaire, j'ai déjà passé deux heures à regarder une reproduction de ce tableau, cette disposition des couleurs, de la matière qui lui donne une telle intensité — ce que j'ai essayé de faire dans **"Sur l'aire du lire"** en plaçant les mots dans une position telle qu'ils en arrivent à dire le maximum avec le minimum de mots, toujours une économie de mots, sans cela j'aurais fait oeuvre de plaisir, d'épanchement. Dans **"Sur l'aire du lire"**, il y a beaucoup de termes scientifiques, à consonnance hermétique; mais c'était voulu, je n'ai pas mis ces mots à ces endroits pour faire plaisir à la galerie, pour faire dans le moderne ou verser dans le gadget, non, tous ces mots ont été précédé d'une recherche rigoureuse de leur sens et de leur polyconceptualité. Tous les mots utilisés dans **"Sur l'aire du lire"** ont été soupesés, contrôlés, essayés, appuyés, réarrangés afin justement de leur permettre de fournir le maximum d'impression dans la tête du lecteur.

H.Q.: *Il y avait eu entretemps des lectures qui ont rendu possible cette démarche: quelles sont-elles?*

R.L.: J'ai beaucoup lu "Le hasard et la nécessité" de Jacques Monod. Tous les ouvrages de Laborit, d'Edgar Morin, les ouvrages de Wiener sur la cybernétique, de Shanon sur la théorie de l'information, les ouvrages de Brillouin qui traitent aussi de la théorie de l'information. Des travaux sur la recherche en biologie moléculaire, etc.

H.Q.: *Comment en es-tu venu à te concentrer sur ces aspects particuliers de la recherche?*

R.L.: Disons qu'à la fin de '73, début '74, j'ai été particulièrement emballé par ce que nous appellerons le phénomène de la vie. Qu'est-ce que la vie? Comment fonctionne-t-elle? Comment s'est-elle constituée? Comment se désorganise-t-elle? Comment s'assemble-t-elle? Questions qui depuis longtemps me trottaient dans la tête et sur lesquelles je n'ai jamais eu le temps ou le désir de me pencher sérieusement. En même temps que j'écrivais mes recueils, je lisais énormément d'ouvrages de recherche, en biologie moléculaire plus particulièrement. Ce que les biologistes ont mis en lumière depuis 20 ans, c'est que la vie est une machine extraordinairement efficace, tout en occupant un minimum d'espace. La vie donne le maximum d'information, elle aussi, dans un minimum de mots (l'alphabet du code génétique se résume à quatre lettres), elle aussi fait une économie d'espace, une économie d'énergie, une économie de transfert d'information. La vie est arrangée de telle façon qu'elle ne se fait pas de misère, si l'on peut dire, elle ne cherche pas à s'en faire inutilement; mais par-dessus tout, en premier lieu, elle cherche à se reproduire, et en deuxième lieu, à se faire plaisir. La remarque de Monod en fait foi: "le rêve d'une bactérie, c'est deux bactéries". Je conçois donc surtout mon travail comme un travail d'ensemencement, en ce sens qu'un poème, une ligne de **"Sur l'aire du lire"** pourrait peut-être tomber dans la tête d'une autre personne, et par quelque processus mystérieux du cerveau, dont on connaît encore mal les mécanismes, produirait un autre poème, une autre oeuvre littéraire. Il faut transmettre le savoir, la beauté, d'une façon polysémique, par tous les moyens qui nous sont conférés, donnés. On ne sait jamais quelles associations peut faire un lecteur en lisant un texte, un poème. Ces associations pourraient déclancher un autre processus qui n'aboutirait pas nécessairement à un autre poème mais à un autre processus de création, philosophique ou scientifique. Le langage travaille dans l'inconscient à une telle vitesse, et l'inconscient suggère tellement d'impressions, tellement d'images (on a seulement à lire Michaux pour s'en convaincre) qu'un poème, dans lequel on aurait pris soin d'y mettre le maximum d'intensité et de sens, pourrait à la longue produire, dans un autre cerveau, un éclair, une illumination d'une portée imprévisible.

H.Q.: *Le recueil* **"Fers moteurs"** *se situe dans la même foulée que les précédents?*

R.L.: C'est-à-dire qu'à un certain moment, je me suis donné un peu plus de jeu, de liberté, j'ai laissé la recherche de côté, sans complètement l'abandonner; je l'ai réorientée en y mettant l'élément de plaisir. J'ai essayé de relier désir et plaisir dans un même contexte, contexte beaucoup plus axé sur le social, sur les relations qu'on peut avoir avec les êtres et les choses. J'ai aussi renouvelé mon vocabulaire, en ce sens que j'ai beaucoup plus insisté sur le vocabulaire économique, le vocabulaire social, celui des relations entre des êtres dans un milieu donné. Par exemple, j'habite, à Ste-Foy, un logement: or, le mot logement reviendra plus souvent que maison — le mot stationnement, économie, tous les mots qui font le milieu dans lequel je suis.

H.Q.: *Un retour à la vie quotidienne.*

R.L.: Disons que c'est plutôt un relâchement. Je vois cela comme un désir volontaire de laisser reposer les choses, de laisser les cendres retomber... sur le plancher de l'inconscient! (rire) Ceci pour **"Fers moteurs"**. Dans **"Champs essentiels"**, j'ai repris la même recherche que dans le précédent, à l'exception que j'ai plutôt essayé de faire jouer le vocabulaire des relations hiérarchiques, entre père, mère, enfant, ce triangle-là. Le vocabulaire social y est toujours présent, mais relié aux mots père-mère-enfant. Et ce qui cimente tout cela ensemble, c'est le mot sexe.

H.Q.: *Le père-mère-enfant te ramène au début, du moins à* **"Anticorps"**.

R.L.: Oui, c'est revenir à **"Anticorps"**, mais c'est beaucoup plus, je ne dirai pas en l'historicisant, mais en le faisant jouer dans un quotidien partagé par à peu près tout le monde.

H.Q.: *Est-ce qu'il est possible à ce stage-ci de parler des influences?*

R.L.: C'est assez difficile à préciser. Je dirais qu'au début, en écrivant **"Paroles d'ici"** et **"L'homme imminent"**, j'ai été très influencé par **Roland Giguère**. Disons que j'étais plutôt l'émule de **Roland Giguère**. Mais j'ai toujours essayé de ne pas m'appuyer sur un ou des auteurs qui écrivaient dans la même veine que moi, qui se vouaient aux mêmes expériences. Par exemple, chez les "formalistes" au Québec, m'appuyer sur **Des Roches**. Comme avec **Giguère**, j'aurais fini par devenir l'émule de **Des Roches**.

H.Q.: *Donc, prendre tes distances vis-à-vis des "formalistes".*

⟶

signifiant degré moteur
qu'ils éclatent mots membres
se rassemblent corpulentes ces
infinies membranes de masse
•
s'introduire et l'espace dans l'immédiat
forme nain néant déforme la courbe des cols
que reproduit nulle matière si!
représentation hasard décuplé même ce sens
quant au métabolisme larvaire insignifie

**(Ditactique: une sémiotique de l'espèce)**

vaguement sourire aux assauts des shrapnels
naguère se déplacer et accuse par les flancs
sur la tranche des lames motrices car
jamais ne germeront les clous dans la soute du corps
•
un comme cette articulation dans l'autopsie
la décrire en malmenant à s'ajouter au désir
quelques yeux se jouent cinétique de ratures
elle ramène le travail à des profits essentiels

**(Fers moteurs)**

formé sac bruiteur
déhanche politique sa formule sanguine
longtemps une question de coquille

les lèvres ouvertes qu'une maladie
à venir comme criarde sommé
de s'entendre sur possiblement des chaînes
•
en guerre comme toutes les publicités
elle restitue dans l'imposition des mains

maigrir en mode de paiements quels
promu à la vindicte suggérez
tout commerce subit un peuplement objectif

**(Champs essentiels)**

R.L.: Exactement. Ce qui ne m'empêche pas de lire la poésie actuelle, québécoise ou autre, mais jamais lorsque j'écris. Lorsque j'écris, je l'ai dit, je m'en tiens aux ouvrages scientifiques.

H.Q.: *Et lorsque tu n'écris pas de poésie, qui est-ce que tu lis?*

R.L.: Je lis la poésie qui m'entoure. Je recherche alors mon plaisir dans la lecture des poètes.

H.Q.: *Un exemple de plaisir?*

R.L.: J'ai beaucoup de plaisir à lire **Des Roches**, pour citer un nom. Il y a un équilibre dans ses textes, dans chaque texte de prose, qui est savoureux, charmant. Il y va toujours avec un mot précis, une image qu'il suscite et qui revient toujours à l'image en rajoutant toujours au sens. On appelle ce procédé une boucle rétroactive: ça revient au début en repartant une autre boucle.

H.Q.: *Et l'écriture dite engagée?*

R.L.: J'emploie toujours le terme entre guillemets, parce qu'elle est doublée, la plupart du temps, d'une imposture. Je n'en parlerai pas ici parce que ça ne m'intéresse absolument pas. Je crois qu'il est préférable de se retrousser les manches et de travailler à un projet commun avec un groupe donné qui partage les mêmes buts, que de crier et pourfendre des mots d'ordre et essayer d'assommer tout le monde. Je reviens à mon vieux fonds beauceron, en ce sens que par chez moi, on peut se chicaner comme des gaulois lorsqu'il est question de politique, d'administration municipale et autres questions du genre, mais quand vient le temps d'agir, il y a un consensus. On ne fait pas que se payer de mots, on agit lorsqu'il y a lieu de le faire. Il existe une espèce de concertation diffuse qu'on retrouve chez tous les beaucerons. C'est ce que j'appelle la fraternité: lorsqu'il s'agit d'agir concrètement, on se donne la main, tout simplement, tout en gardant ses idées personnelles.

Les nouveaux missionnaires qui pullulent à l'heure actuelle dans le monde, qui veulent absolument passer tout le monde sous la houlette stalinienne ou fasciste — là, je ne suis plus d'accord. J'aime voir quelqu'un qui pense et agit différemment de moi, parce que c'est cela la vie, ce sont toutes les manifestations de l'homme, de la nature ou de l'univers, qui sont autres, qui sont toujours changements, transformations. Je crois beaucoup plus à une fraternité tacite dans le quotidien qu'à des fusillades en règle à droite et à gauche, genre: si tu ne penses pas comme moi, la potence ou la guillotine est là. On vit, au vingtième siècle, un règne de terreur, c'est une terreur institutionalisée, qu'elle soit d'obédience capitaliste ou communiste. C'est une terreur, qu'on le veuille ou non, parce qu'il y a des super-structures. Tout est décidé d'en haut. Lorsqu'il s'agit de se regrouper librement pour réaliser un projet, eh bien, ce n'est plus possible, parce que chacun pense différemment et "ils" ne peuvent supporter cela. Ça me fait penser, en huitième année, lorsqu'il fallait démontrer des théorèmes de géométrie: j'avais une façon à moi de démontrer tel théorème, j'arrivais au même c.q.f.d., mais la soeur qui m'enseignait me disait: "Ce n'est pas comme ça, il faut que tu décrives le théorème de cette façon-là". Je lui ai dit: ben, christ, il est bon, je l'ai démontré, il est très bon, j'ai seulement pris un autre chemin! Mais non, c'est ce seul chemin-là qu'il faut que tu prennes. C'est comme cela que tu tues la créativité, que l'on tue en l'homme tous ses désirs de liberté sous-jacents dans la création. Un élément de plus à une petite biographie sommaire: du petit catéchisme catholique réactionnaire, on est passé à un autre catéchisme tout aussi réactionnaire, mais plus violent, plus inquisiteur, beaucoup plus style "torquemada" qu'autre chose. On ne rigole pas avec ces gens-là, on ne peut pas se permettre de pisser dans leur vinaigre, de chanter de travers. Il faut chanter en choeur avec tous ceux qui ont (ou veulent) le pouvoir. Là, je ne suis pas d'accord. Si j'ai envie de chanter faux, c'est parce que je veux chanter différemment. Car l'inquisition se cache derrière la masse des hommes.

C'est pour cela que je crois beaucoup plus aux petites communautés, aux micro-sociétés. Je dirais même qu'une micro-société ne devrait pas dépasser 400 habitants — pour qu'il y ait un consensus possible. Quand tu dépasses ce nombre, il y a des dissensions plus profondes, plus accentuées qui apparaissent. Dans de telles micro-sociétés, les tensions baissent automatiquement.

Ce que je trouve extraordinaire, lorsque je vais chez moi, c'est qu'aucune maison du village de St-Ephrem n'est fermée à clé, ça n'existe pas les clés chez nous, et il n'y a jamais eu un vol, jamais un seul vol. C'est pour dire qu'il y a une confiance qui règne, du fait même qu'on s'entend mutuellement, chose impensable dans une communauté plus grande, une ville.

H.Q.: *Mais ces micro-sociétés ne sont apparemment réalisables que de deux manières: soit démanteler, de manière organisée, les structures qui actuellement jouent contre leur réalisation (c'est le projet révolutionnaire ou politique) — ou encore amorcer tout de suite, sans attendre l'autorisation de qui que ce soit, ces communautés, ces regroupements d'individus réunis autour d'un même objectif de reconstruction (c'est le projet de l'alternative).*

R.L.: Ce sont des projets à long terme, parce qu'avant qu'un consensus se forme, lorsqu'on crée un village artificiel ou une micro-communauté, ça peut prendre 2-300 années. Je prends l'exemple de la Beauce: l'esprit beauceron, ça c'est fait à travers les âges, ça a pris 200-250 ans avant que l'esprit beauceron en vienne à un point où il soit différent de l'esprit des gens de Dorchester ou du Lac Mégantic.

H.Q.: *Mais à la vitesse où les choses évoluent présentement, est-ce que ce n'est pas beaucoup trop, 200 ans?*

R.L.: On ne peut pas forcer l'homme, il faut laisser les choses se faire d'elles-mêmes, laisser l'homme s'ajuster, s'expérimenter en groupe, etc.

H.Q.: *Mais prévalent actuellement des mouvements qui sont en passe de changer nos modalités de vie sur la terre, et ce, beaucoup plus rapidement que le temps que tu voudrais donner aux individus pour réaliser leur consensus à l'intérieur d'une micro-société.*

R.L.: Je trouve que les expériences qui ont cours actuellement sont forcées; les hommes ne sont absolument pas préparés à cette vie-là, dans la majorité des cas.

H.Q.: *Mais est-ce que ce n'est pas du* ***moins-pire****?*

R.L.: Evidemment. Je ne m'inscris pas en faux contre ces tentatives, je dis que ça demanderait une meilleure préparation physique et mentale, avant de vivre cette immersion dans un milieu social, culturel, qui est autre. Transplanter des urbains en campagne, ça ne marche pas bien bien; c'est comme transporter des campagnards en ville. On parle d'automation, d'économie, de réarrangement des superstructures et infrastructures, etc.: moi, ce que je souhaite le plus, c'est que le salarié, l'ouvrier sorte de l'usine au plus crissant — et non pas lui chapeauter une idéologie en lui susurrant: continue à produire des voitures, des machines-outils. Bien sûr, les conditions de travail d'aujourd'hui sont moins pires que celles qui prévalaient en 1850, mais tu n'en continues toujours pas moins à produire des hosties de machines-outils et des câlisses d'automobiles. Je rêve du jour où les usines de production seront entièrement automatisées, où on ne retrouvera que des contrôleurs. Qu'ils soient technologues ou technocrates, peu importe.

H.Q.: *Nous avons encore un pied dans la préhistoire mécanologique.*

R.L.: C'est évident. Mais qu'est-ce que l'idéologie marxiste nous propose? La libération de l'ouvrier? Mais l'ouvrier reste dans l'usine. Elle lui propose supposément sa libération, mais l'ouvrier est toujours là autour de sa machine-outil.

H.Q.: *L'auto-gestion serait une façon d'enrober de sucre le travail mécanique?*

R.L.: Il n'y a rien de glorifiant à serrer des boulons ou des écrous à la journée longue. C'est un travail abêtissant, humiliant.

H.Q.: *Aucune idéologie ne peut justifier de nos jours un tel emploi du temps?*



R.L.: Aucune idéologie ne peut faire accepter à un homme de poser le même geste 6 ou 7,000 fois par jour, sous prétexte qu'il y a des batailles de production, que c'est pour le bien de la communauté, qu'il y a des bonis au bout si tu produis plus, etc. — peu importe le système. Je rêve du jour où l'automation, et c'est réalisable, si on le veut, d'ici vingt ou trente ans, je rêve du jour où on aura complètement automatisé les usines. Libérer l'homme du servage de la machine-outil. Non pas faire comme certains étudiants de Sir Georges Williams= mettre la hache dans les ordinateurs, mais s'en servir, utiliser la cybernétique pour libérer l'homme de la production mécanique. Le seul rôle que l'homme peut jouer est un rôle de création, un homme en est un pleinement lorsqu'il crée. Je regardais il y a trois ou quatre jours Ti-Jean Carignan à la télévision; je l'écoutais et le regardais jouer de son violon: je sentais cet homme-là heureux, parce qu'il créait des sons sur un instrument dans lequel il a mis toute sa vie. On le sent un homme heureux dans ce qu'il crée.

Que peut-on ajouter à tout ça? Que je me ferai certainement des ennemis... mais cela importe peu. Il y a tant de choses à découvrir, à explorer, à connaître. Il y a tant de choses à faire avec des hommes merveilleusement différents de soi. Ah oui, il faut par-dessus tout se méfier des moulins à prières, et dénoncer les satrapes!

**(l'entretien eut lieu fin décembre 75 — la transcription a été revue par l'auteur avant publication.)**

# UN ORCHESTRE (KLINK)

On va commencer avec les strings / cordes.
the strings go twing
like borrgne gne gne
or berrr / boing
plungk
plungk ( you can't say it )
plungk
The Swan drawns

Le plus petit: le violon / KROUICKK ( it's your way )
ça commence ( c'est pas une chose mélodique ça )
( quelquefois )

A CELLO / like water / jello / BROUAF / SLUTCH
un violoncelle
BZZ
ZZ
BZZ
The DOUBLE/BAS la contre-basse ( everyone knows ).
VIOLIN / Violle / est juste plus petite ( cf. le violon )
There are five: what is the other one...SCRACH
so that is it / I look at home.



HARP—the descendant of one of the oldest known instruments is heard most often in the orchestra in sweeping arpeggios — (broken chords) and glissando passages.



**THE WOOD WINDS**/ la clarinette / les bois / les haut/bois/
(SILENCE)

( they're more than that: 6 or 7 ).

Grab your reeds and have fun
( Gabriel won't you blow your horn? )
( Oh blow Gabriel BLOW )
COME ON



**THE BRASS FAMILY**/ les cuivres.
( the trumpet/ the french horn / the tube / the trombone / )
( what else/ I think they are five... )

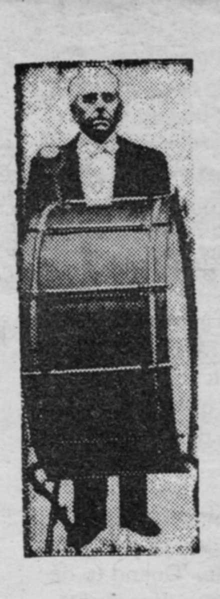
It's a family of T'S
Usually the T'S sit down but sometimes they stand up.
Ah oui the Saxophone / just suggestive;

TI TI TI TEE TEE
TEE TEE
The brass teeth.
Or sometimes the're smug / OU AN OUAN OUAN

But last night
On the back porch
I love you
Most of all



**THE PERCUSSIONS**/ the drums
the cymbals
the s
the sound / **it could be anything.**
All the family does: it stands in the back and counts the bars and when
it's ready IT CRASHES.





**THE EPITAPHE**/ subtitle
AT THE END
I
COULD NEVER BE / B/E
A CONDUCTOR
ONE TWO THREE
FREAK
Clansy's Collision Service

**THE CHORUS**/ the readers / is not essential.
It's not part of the orchestra BUT IT MIGHT GO IN.
(the opera)

**JEAN-PAUL DAOUST**

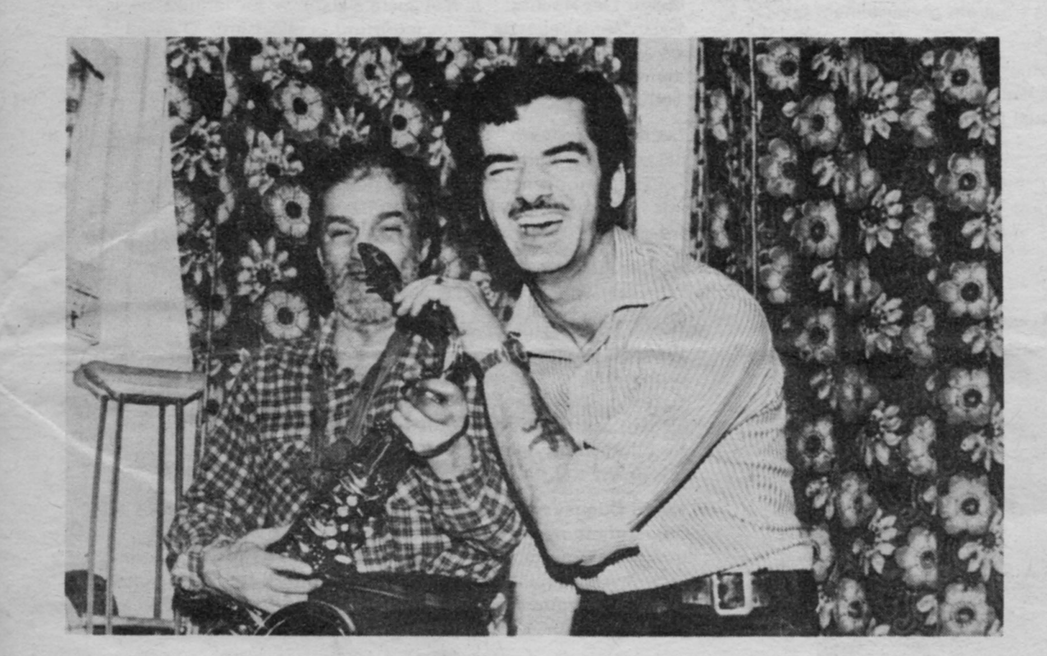
MONTREAL-MATIN, MARDI 13 JANVIER 1976

# Vanier lu par Jenny Rock

Les "filles-commandos bandées" et les garçons sauvages
s'entretiennent aux pertes blanches de l'ombre jaune
aux maladies d'hommes sous la croix du microscope
à l'appareil pur
aux femmes de sang dans nos cimetières :
des guerrières maquillées de nupercaïnal

plain noir collant dans le feu du nord
décharge d'amour dans la bouche du secrestat de base
nous sommes des plotes empoisonnées
ouvertes comme des pumas
sur la table électrique des gynécologues de la police
mouillant les grains de beauté des mutants de 4ième année D.

Les poètes devraient confier leur cas à la pègre
Donner des récitals au Reggio Bar, au P'tit Ritz, à Taverne Montréal.



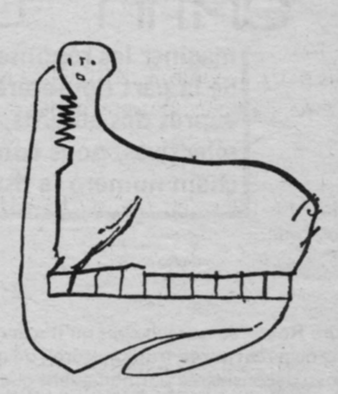
Il faut faire des expériences : manger la marde d'une nazie hystérique
poignets morts de crosser le petit Simard
dans son tiroir de la morgue:
existe-t-il des lieux de chaînes
brefs comme un french-kiss de sorcière
où tout vidé l'appel renaît
mais nous sommes trop chiens pour dire oui
pour s'insuffler le cancer du spectre
en s'offrant en sueur sur la glace sèche de l'idole

Nous devrions exiger des otages pour notre exécution, des traitements et des cours parallèles sur l'androïde en chaleur, le Boudha fanatique;
l'affirmation claire et nette qu'une éjaculation "saisie" ne s'effectue
qu'en milieux illégaux, dans une taverne de mongols sacrés
avec des straps de guerillas autour du corps
tel un accouchement nous coulons sur la croix
nous nous restructurons en fées, en seringues,
en 303 dont les balles ne tuent pas.

Nous voulons être des éléments de la longue étape des sublimations reproduites, en particulier, le déroulement visuel et angoissant du cataclysme universel et de la suprême tribulation.

Nous demeurons de ceux de l'inexorable courbe fatale, des textes de Brigitte Bardot avec une dose.





L'excédent de résidus majeurs, une douleur apparemment passive pour accéder à plus de pureté, avant le lavement et l'électrochoc, "l'image" même de ce qui existe dans la base d'ailleurs, dans la photo claire d'un trou beige où reposent des marques de baisers.

L'agonie ne sera-t-elle jamais qu'intime avec des bouncers et des waiters avant d'enfin nous amener sur le prélart final.

Nous sommes en soi inefficaces si nous ne débouchons ou ne donnons lieu à des plateaux biologiquement exprimables de culture naturelle.

Ceux-ci sont à toutes fins pratiques, un lieu "organique" de transgression "idéologique" de la matière, mais pour quiconque est la maîtresse du sperme rouge, la nature est un masque de beauté maquillée aux couteaux, par le sport, le cuir ou les médicaments.

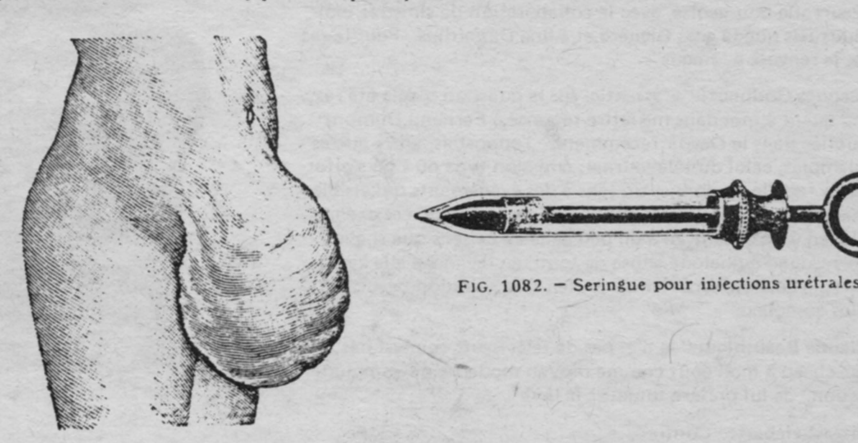


FIG. 1082. – Seringue pour injections urétrales.

Un lieu précis du crime, en tant qu'acte physique, car la parole se doit d'être de chair, dans la discipline sauvage du désir, dans le recel des signes de mort, au dessus des notions suggérées d'enfer hygiénique

FIG. 1101. – Invagination

Denis Vanier

# exclusif au journal!!!
# une vingtaine d'écrivains québécois répondent à hobo/québec!!!

**Nous avions pensé faire une enquête-maison éclair auprès des écrivains québécois afin qu'ils nous disent ce qu'ils pensent du phénomène "télévision" (pourquoi pas?). Le temps nous manquant pour rejoindre tous et chacun, nous nous sommes contenter de rêver et d'imaginer les réponses que nous aurions reçues de la part des intéressés. Nous nous excusons auprès des absents, il ne s'agit pas de mesures sélectives, nous compléterons dans un prochain numéro la liste amorcée.**

## enfin une enquête qui a des dents!!!

**André Roy:** "Je ne sache pas qu'il soit recommandé aux militants oeuvrant sur le front culturel, de collaborer à une feuille aussi déconsidérée politiquement que la vôtre".

**Claude Jasmin:** "Les idées généreuses, les bons sentiments et la pureté d'intention sont monnaie courante chez une certaine jeunesse. C'est une chose de critiquer un système, c'en est une autre de travailler de l'intérieur à sa transformation. La gauche traite facilement ceux-là de vendus, traîtres, collaborateurs ou au mieux de vulgaires progressistes. Je n'en ai cure. J'ai hâte que la génération qui pousse et joue des coudes présentement, les Poupart, Turgeon, Beaulieu, Major, qui sont, si je puis dire, en stand-by au mf de la radio d'état, que ces jeunes, dis-je, accèdent à l'image télévisée: ils ne comprendront peut-être qu'alors la tâche ingrate qui fut celle de leurs aînés (les Lapointe, Pilon, Godbout, Martel, Lemoyne, etc.) Nous ne pouvions quand même pas vivre de l'air du temps ou nous allaiter continuellement aux mamelles du conseil-des-arts-ma-chère. Gagner sa vie a un sens qui semble échapper à certains môssieurs qui préfèrent jouer au martyr en s'accrochant aux maigres subsistances (prodiguées par l'état ou les p'tits amis). Ca les regarde, quant à moi il ne peut être question de tomber dans le piège aussi grossier de leur aigre condamnation. Ca pue la rancoeur là-dedans! (S'il y a des fautes, s.v.p. corriger!)"

**Louis Geoffroy:** "L'orgasme télévisuel n'est pas pour demain. Je paraphraserai Georges Bataille en disant que la télévision (à quelques exceptions près) est la poursuite de la bêtise jusque dans l'insignifiance. Heureusement, les quelques blondes et amis que j'ai dans le milieu me permettent de témoigner que cette poursuite est le lot exclusif de la haute techno-bureaucratie bourgeoise, avec la collaboration de sinistres individus tels que le gros Giguère et Aline Desjardins. Pour le reste, je renvoie à Mingus".

**Jacques Godbout:** "L'essentiel sur la question a déjà été résumé quant à moi dans ma lettre-réponse à Fernand Dumont publiée dans le Devoir récemment. J'apportais, entre autres exemples, celui du télé-journal: émission-type où l'on s'efforce en famille de donner un sens à des événements qui visiblement n'en ont pas. Largement cité par la presse, cet exemple, en y repensant, m'a un peu gêné en ce sens que si elle correspond à quelque chose de senti, en revanche elle caricature, je l'avoue, sans rien y ajouter, une situation beaucoup plus complexe".

**Claude Beausoleil:** "Je n'ai pas de téléviseur: ce n'est pas assez cheap à mon goût comme moyen moderne de communication. Je lui préfère toujours le livre".

**Marcel Hébert:** "Contre".

**Jean Basile:** "Comme vous savez, j'ai couvert pendant près d'un an, pour le quotidien de la rue Saint-Sacrement, l'animation du petit écran. Je puis vous confier que m'étant retrouvé sur la fin dans ce qu'il s'y trouve pour moi de plus insupportable comme état, comme mood, à savoir le **no man's land**, j'en ai immédiatement cessé la couverture".

**Gaston Miron:** "J'en faisais justement la remarque à Straram lors de la remise du prix David: les québécois sont des gens littéralement télé**vissés** devant l'écran".

**Gérald Godin:** "Nous l'avons dit dans Québec-Presse et je le répète: la haute gomme de la rue Dorchester est une gagne de fédérastes et de péteux de broue".

**Philippe Haeck:** "La définition courante que donne le dictionnaire du mot téléviseur nous paraît assez révélatrice (révélatrice: qui révèle une chose cachée — le petit Robert). Quillet-Flammarion définit, par exemple, le téléviseur comme "un appareil **récepteur** de télévision" (c'est moi qui souligne). Le téléspectateur n'a donc d'autre alternative que de **recevoir** passivement l'image. L'échange, l'intervention, la dialectique font défaut. C'est un outil que nous qualifierions volontiers de contraire au processus historique s'il n'y avait pas à l'extérieur des forces qui agissent et travaillent à lui donner son véritable sens politique. La (té)lé(vi)sion est une plaie sociale — nous sommes loin du projet nietzschéen de la transcendance cathartique. Nous jouons à peine sur les mots en disant que ce n'est pas de ce côté que nous trouvons présentement les signaux pour les voyants".

**Gilbert Larocque:** "La télévision est l'une des causes majeures de ces vertiges culturels, ces nausées fréquentes, syndrome du miasme putride dans lequel nous nous enfonçons chaque jour toujours plus".



**Michel Beaulieu:** "Très peu pour moi. Après une journée bien remplie, je préfère cent fois mieux écouter du bon vieux Coltrane, ou mieux, me mettre au lit après une bonne douche (évitant comme la peste de toucher au café qui me rend lit-té-ra-le-ment insomniaque)."

**Fernand Dumont:** "Léon Bloy s'inquiétait, et ça peut porter à sourire, de l'essor de la bicyclette dans le dernier tiers du vingtième siècle. Il craignait que pareille prolifération porte sérieusement préjudices au livre! Que dirait-il aujourd'hui devant celle du téléviseur, présent dans chaque foyer chrétien?"

**V.L. Beaulieu:** "Je laisserai à monsieur MacLuhan, prénommé Marshall, éminence torontoise malmenée à souhait par l'auteur de l'Amélanchier, le soin d'ergoter sur ce médium prétendûment chaud. Quant à moi, je dirai simplement ceci: si le Ministère des Affaires Culturelles faisait autant pour l'édition que le gouvernement outaouais se dévoue pour la tivi d'état, il y a longtemps que le livre chez-nous se porterait mieux — quoi qu'en dise (ou plutôt évite d'en dire) un z. léon patenôtre".

**Roger Des Roches:** "Je n'ai guère à élaborer sur le sujet, ne regardant à peu près jamais (ou prou) la télévision. D'après ce que j'en entends dire, si on veut la comparer au livre, en terme de calibrage, disons que c'est une faillite **(failure)** complète".

**Lucien Francoeur:** "Tout ce que je peux vous dire, c'est que j'ai eu mes premiers flash sexuels en regardant les Plouffe: j'ai été profondément amoureux de Rita Toulouse, elle m'a fait faire mes premiers rêves mouillés et... mais c'est quoi votre tirage?"

**Hubert Aquin:** "J'ai déjà expliqué dans Parti-Pris (ou est-ce Liberté?) que j'ai cessé d'écouter la Soirée du hockey le jour où Maurice Richard a accroché ses patins. Est-ce assez clair?"

**François Charron:** "Je vous renvoie à un court extrait de mon prochain livre: Courez bavez salivez fientes de l'histoire / que vous masturbiez les masses avec le tube ne me gêne plus / le mouvement camarade s'accumule / loin de vous immondices petites-bourgeoises / pouah réseaux étatiques de mon cul / d'aussi loin que lou sin et du cuirassé / se dessine les (...)"

**Raoul Duguay:** "ô ô ô ô ômmmmm — salut à toi ti-vi — ô ô ô ômmmmmmmm — Kâble matriCIEL — ô ô ô ô ô ômmmmmmmmmmmm — Kânaux mâgnétiques — ô ô ômmmmmmmmmmmmmmm — électrohômmmmmmmmmmmmmmmmmm et zoooooooommmmmmmmmmmmmmmmmm l'imâge s'agrandit!"

**André Beaudet:** "Soutenus par les salves ouvrières, encore faudrait-il savoir de quelle (télé)vision il s'agit".

**Jean Leduc:** "(une tite histoire bovine) l'antenne broute marci ben à son aise CAUSE to CAUSE ma chère/ vu l'état boeuf du régime / **bull's eye** oeil-de-boeuf (transistorisé) à l'ancienne servi **aussi** à l'ancienne. GADGET PLUMÉ TOURISTIQUE. Les ondes canayennes? d'la bullshit (merde de boeuf servi etc.). émouvante l'idée d'un pet menaçant au bord du trou (d'o) d'y mettre la clé. FLUSH-A-BY-BY. C'aurait eu un effet B-O-E-U-F! (notre grenouille nationale).

(notules: parler ailleurs (c.q.?) des seules émissions regardées, genre: R.Canada A-1 de marque rouge — films vampires, Taureau de Perron, le ti-jésus le boeuf et l'âne, La vache qui rit (sans dire qui — laisser planer), etc. Soumettre l'idée à l'avance à Tadros, histoire de trouver un **pour** au **contre**. ou envoyer dir. à connie? (surprendre euvrard)

**Ferron, Jacques:** "Monsieur de Balzac — **Honoré**, et non **Guez** dont tout le mérite semble être d'avoir su porter un nom qui deviendra, sous la plume du romancier, suffisamment célèbre pour ramener à la surface celui du polygraphe d'Angoulême — fait dire à l'un de ses personnages, avec cet humour qui le caractérise, alliant à l'esprit voltairien la gouaillerie du bedeau: "L'abbé X, honnête homme, **quoique** prêtre..." Exercice de style ou de tir, le tour de phrase n'en demeure pas moins savoureux. C'est du moins celui qui m'est venu à l'esprit lorsque vous m'avez demandé une opinion sur la télévision, sachant, je suppose, mon peu d'humeur pour le nouveau bréviaire familial. Bref, l'envie d'ouvrir ma missive par un aveu du genre: "La télévision, moyen étonnant de communication, **quoiqu'**électronique...", histoire de céder une certaine sympathie pour l'instrument, et d'en marquer les limites, à défaut de pouvoir en faire autant pour ceux qui tripotent son contenu. Quant à ces derniers, un certain octobre a déjà fait la lumière sur leur fonctions réelles: de misérables cocottes qui s'empressent d'avouer leur vénalité, si on s'enquiert poliment, auprès d'eux, une arme sous le nez — fusse-t-elle de papier. **Medium va biscum!**"

(à suivre)

# D'AUTRES AVIS

mime de force
la ligne d'appel comme
réseau à suivre
———————— dru
sans préavis versable.

gestes suivis autour
sans cesse visible
———————— motion
au contraire des tissus
en main aux prises ailleurs

s'applique comme ordre
d'enfreindre les tendances
au repaire

ou les chiffres
d'une légende semblable

en parcelles ————
l'étoffe persuadée
par le biais des pages

l'oeil affectionne un pan
plus qu'un autre.

limite de fait
sans tube accède au conflit
———————— (à prendre)
du son à revenir
au mot accolé par tête

personnage à épeler
du bord à saisir pêle-mêle
de l'avis des links

blinder son rôle d'écran
au sol à occuper

terne omis——dense
en bocal d'optiques
comme exposé
l'indiqué fait à l'audace
hors-bord à l'os

feinte sommaire————autre
nombre par vagues
d'environs à plaire

au lieu du texte
l'anecdote en laisse

**Alain Fisette**

## DE DERRIERE LA NUQUE SIFFLANTE

tant et pour tant si peu flexible présumée l'intervention tranquille du début en des voix puis la nuque puis la nuque d'instinct sans s'éloigner liturgique qui frôle avec beaucoup d'indices en quelques doigts la crinière souvent pour une lecture reluqueuse qui complique ou greffe toujours avec méthode sans savoir comme touchée si superbe de sommeil à veiller sous les belles manières à prises de tendresse au moment même où le récitant donne des signes parfois un poisson inscrit tracé très vite jusqu'à la crampe sauvage apparition des mains sur la nuque ou est-ce ici dans multiples navrées selon la beauté de certaines lenteurs à retenir que l'on doit dire les lèvres à peine sur le cou sur le cou tendre puis hérissés les quelques poils remuée pendant la génuflexion très faiblement dont la sensibilité n'est pas qu'éphémère en cris plusieurs venus d'élans pour les moins audibles telle surprenante la gâchette de la serrure tout en arme à feu déjà mesurante le sang qu'il faut contre l'oreille subite introduction de la nuque pour la nuque dans sa plus belle phase à cette distance toute décidée racoleuse même morte de quelques globes muets sinon qu'elle va partir ou se retourner alors que rien n'est fini malgré tout non la pose demeure interdite entière durant la cérémonie biffés d'accessoires jusqu'au fond pour ainsi dire les yeux sur plaque des raconteurs d'histoire désormais lentement même avec les mains surtout avec les mains lors des répétitions pour assurer le désir de la nuque sous la nuque comme incompatible encens ces grandes lampes au pétrole qui coule contre les dos en fourrure glissant le beau mélange dans un sens seul sur la peau tenue possible dans l'ensemble pour l'instant mais flou le récitant poursuit le rituel sans reconnaître un visage dans la typographie fichée de lames une statue dont le plâtre est défait mais est-ce bien elle sans épaule presque que je bouge en ne la touchant pas maigre dans la main le temps de se laisser imaginer une poitrine sous la nuque ai-je dit que ces figures tantôt petites tantôt surtout des nombres me rappelaient celles certaines de chinoises rencontrées inconnues dans la rue et à qui je ne parle pas sans se retourner plutôt fileuses je continue ma route en regardant mes pieds à mes pieds une pierre puis une pierre puis une pierre tombant de ces géométries au long calcul aux gorges magiques comme casiers vides non seulement supprimées mais emplies d'objets sifflants sans s'en faire étanche aussi bien transpercée la cible tout autour amnésique difficile et neuve dans sa propre peau en se baissant pour ramasser des reliques la nuque traversée de regards les miens blanche en couteaux nombreux bien ourdie la chorale quoique haute imperceptible à bon entendeur salue de derrière la nuque sifflante quelques alphabets

morceau
15 / 12 / 75

guy moineau

# aire/ère

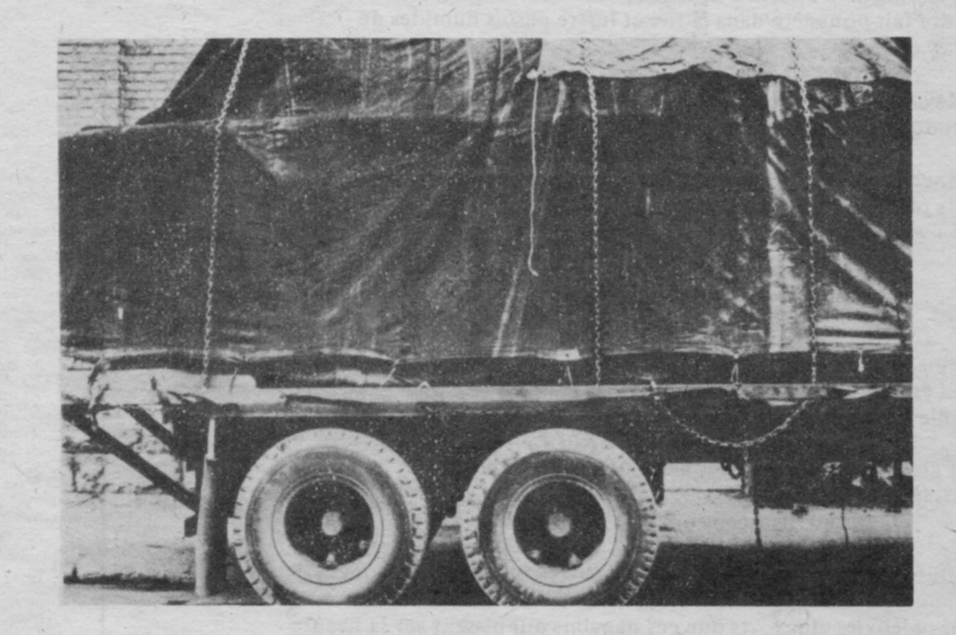
**poème-radium**

dans le labyrinthe du réel
    → des êtres aux YEUX
par le fonctionnement de plaques alimentées
    → la chose avance                    (un tendon-poulie)
FEMME-HOMME - - - de l'espace amovible
    → la bête métamorphique          remue son objet
s'expose de métal vivant      →      laminaire
    → la chose                             FROID
dévore l'acéphalite-MICRON
(oestral) par sus-tension érogénique
    → la mouche contaminée
défèque des particules
    d'hygiène mentale
croise des rayons violents
s'enfuit par la bouche du mystère-matière
    des servo-galaxies
    → indubitablement circulaire
le vélin active la giration cyclique
    de la manufacture d'artéro-sclérose
        → INTOXICATION
    par processus d'étatisation
                    capitalisation
            du CONTROLE HUMAIN
– CONTINENTAL CAN COMPANY –
                    – pox –

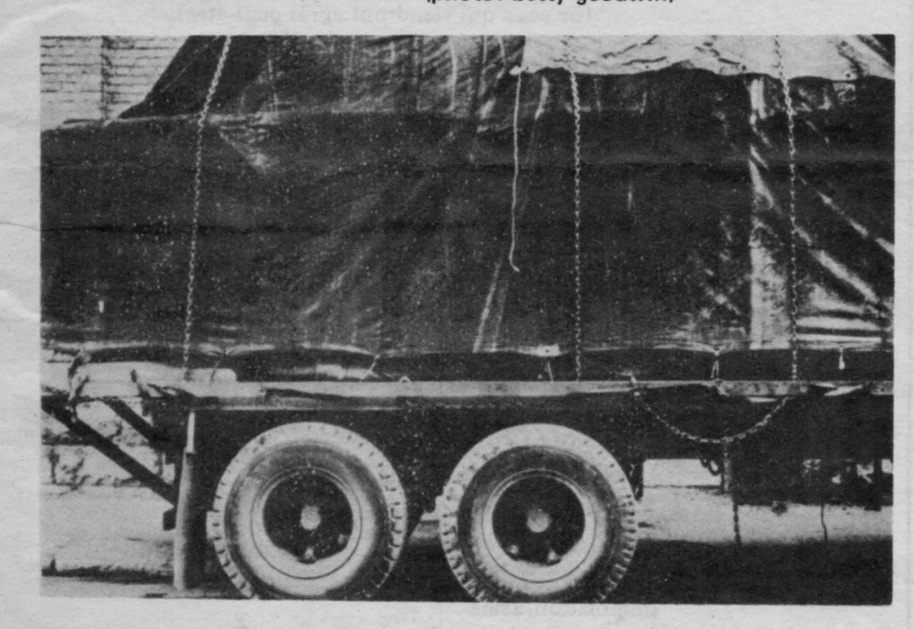
michel marois

trajet

(la surveillance paranoïaque a mille voyages de métro)
au vif, dans le couloir chimique
les narines savantes de Cocaïne Kid
(neige contre neige dans ces continents de glace souterraine)
au-dessus, la chasse n'a rien donné. les rues ruent.
les néons néonent.
CIVILISATION FISSIONNAIRE ET EXPLOITRISTE
(quand il pensait que 4 milliards de désirs-seconde secouaient la croûte terrestre, il avait envie d'avoir peur. Pas longtemps. On ne peut avoir peur longtemps. Rien ne dure longtemps. Etc.)
l'empire empire: qu'il soit connu de toutes les nations, foyers, communes, langues et peuples, à qui cette oeuvre parviendra, que Meo, fils, le traducteur de cette oeuvre, nous a fait voir les mots que voici, dont il a été parlé, qui ont l'apparence du mystère.



(photo: betty goodwin)



le sujet, à la remorque, agent-double.
plus aucune station n'est possible.
l'espace vital est neurologique. même si nous sommes piqués les uns à côté des autres — et que tout pue, y compris le baby's own.
cadence. le sol file. incompétence biologique dont on charge l'histoire. succursale des derniers totems et tabous auprès des cuisses luisantes rock. comme une danse incise entre deux cigarettes d'épuisement.

(folklore: attendez voir celui des villes)

crinquée au speed, la foule inonde les bouches. les autobus blindés passent avec leur chargement de cadavres. bâches, chaînes et souillures, que des hommes en bras signent avant de s'en aller. toutes les marchandises, emportées. TERMINUS.

gilbert david

## LES ENGRENAGES DEVISSES DE REAL GIGUERE
## 3 ONCES DE MENSTRUES EN PLEINE FACE (extraits)

omèga lasagne aux boules-à-mites et plasma au bowling dracula/frottis
la poudre fait poussière dans la tivi et lustre parois humides de
cerveaux délavés

l'oubli systématique engendre
l'habitude de la résignation

la littérature québécoise
la plus noire au monde

j'ai branché mes circuits aux testicules de mon cerveau
des vers pleurés des yeux de pluie
laxatif kwickwash flux

allô-police pour se pêter
des boutons dans face

mes veines enflent de camphre
bel enfant de la décharge commode
mille textes commencent et finissent comme tu étais programmé pour

l'agent glad sur l'assurance-chômage une vieille édentée
qui lui suce le gland
porno medication wanted

ma culture commence aux toilettes de l'utrek et n'a pas de copyright

clenchés d'élixirs plus forts que ces napalms qui pissent sur la beauté
rebelle, "nous mouvons d'une radiation démente" et nous pervertirons
vos filles de boSS

le parfum pourri détrempe cloison lisse d'une certaine classe
blue rose fuck dope lacustre désillusion

bande de savoir/fresh news
il existe à chicago une rivière où n'a survécu aucune forme de vie

j'ai mémoire de rideaux acides (c'était en 1973) une chambre aqueuse
j'embrassais l'amérique comme on se donne la mort veuve noire
l'écart latent (transmuté devient l'écarlate tnt) et à chaque fois
toujours expliquer

maintenant, au lieu de justifier, fourrons

la pollution de l'air est un fait réel. on va prendre des mesures
pour l'enrayer uniquement parce que le monoxyde de carbone attaque
les transistors des ordinateurs et risque de les fucker

(. . .)
ouvrir les écluses du feu
(je rêve d'une femme à la décharge violacée)

pillards carnivores
des voyants voient venir l'apocalypse
orwell, huxley, etc...
et sont achetés

ouvrir les écluses du feu
(déviargement de son cerveau)

molosses ès crocs larves larges à l'âge du chrome
vrille anémone lamente tendresonge gong long
d motor hotel coulisses larges (pour ces bas trafics)
é
b
o
u
l
e culvite et sépulture

des restes de hot-dog dans mon jardin

globe bulle pilule strife

un cri de glace concasse l'indien
des terres nordes
on construit un holiday inn peut-être

il vente
gicle et meurt clavicule encerclée
rêve d'andromède

il y a maintenant des canettes de bière sur la lune

des glaçons de boue tournevissent en accupuncture grottesque
les déracinés

aubes et pines clous de girofle flamme
aux caveaux gris se terrent les planeurs perdus

nylon fangeux noyade érodée nébuleuse et cascade
666/prométhée se nourrit des bris de son cerveau haché

ku-klux-klan céramique crachat ici
mais ici c'est tellement petit
que je n'y suis plus

glissade sablée
masque de glaise
plasticine cortex
flasque plissure éthylique
local babel

### POLYSEMIE DIALECTIQUE POUR EMERGENCE
(de ceux qui viendront après peut-être)

logos cellulaire isolation concentrique
prismatique cloison aux watts sybillins (si)
pides comme chat je m'écarte

aurore d'ondes lasers d'aise lyroflexe latumeux
clapotis dystrophié
l'air méthane les miroirs traversés limpides
métal sycophante un mégaphone latre plie
l'enthalpie l'entropie l'opus gorlub
sigistelle sarcelle au pis de vos vases l'ambre mou

et caramel comme poison sinon s'enchevêtrer au lubrique
de cheveux de laine mêlés au galbe d'un stalactite obscur

calorifère radiateur boule de marde
latrines (ité) flushées

• • •

des goélands de lèpre pleuvent en sépultures solaires
immolation/usine
laxative overdose
tigres gris balles perdues

LE POUVOIR ACTUEL EST UNE ERREUR JUDICIAIRE

auxiliaires flétris "aux armes" cria la grosse
(vision floue où gilberte en panties et tétons
bandés n'admet pas qu'elle est déphasée)

LA VERITE VA FORCER LES BARRAGES IDEOLOGIQUES

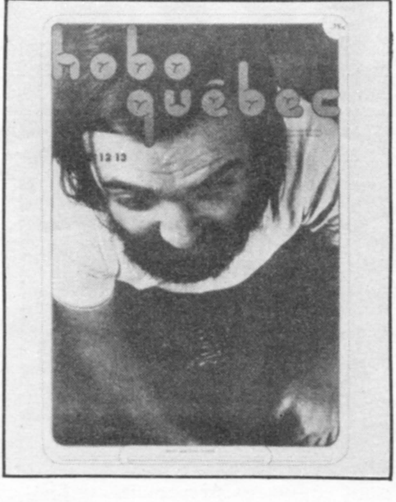
PIERRE MARCHILDON

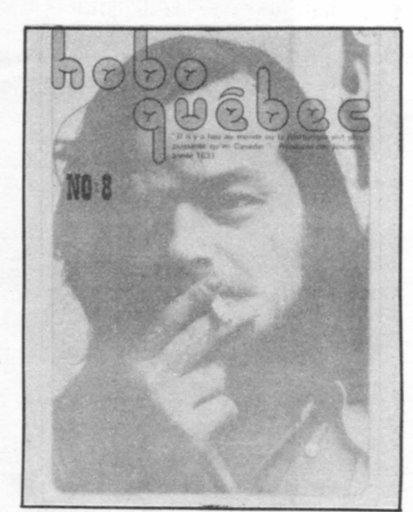
Faites comme Gérald Desfossés, Monsieur Canada (version musculaire)

# forgez-vous un corps musclé en 70 secondes par jour seulement



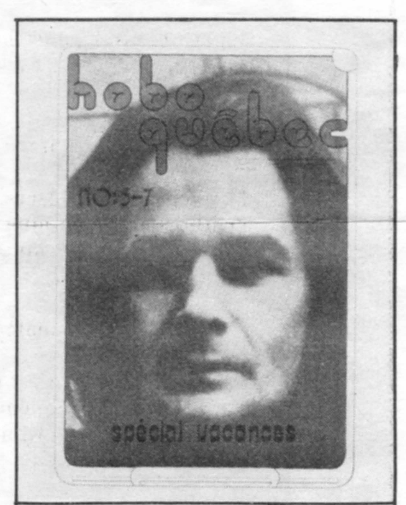

hobo-québec,
c'est MON
journal !!!

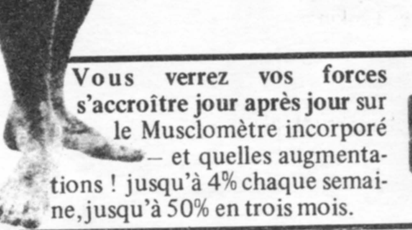




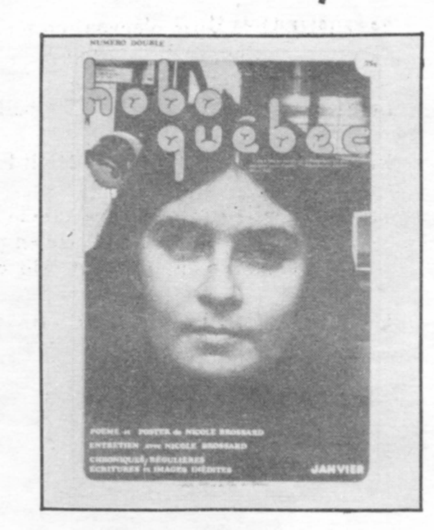











## avez-vous tOus noS numéros ??

# ABONNEZ-VOUS!!!

**NOTRE GARANTIE: VOUS DEVELOPPER AVANT PÂQUES UN CORPS FORT, MUSCLE ET VIRIL**

AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger croît avec l'usage — éviter d'inhaler.

(renseignements supplémentaires en page deux)

